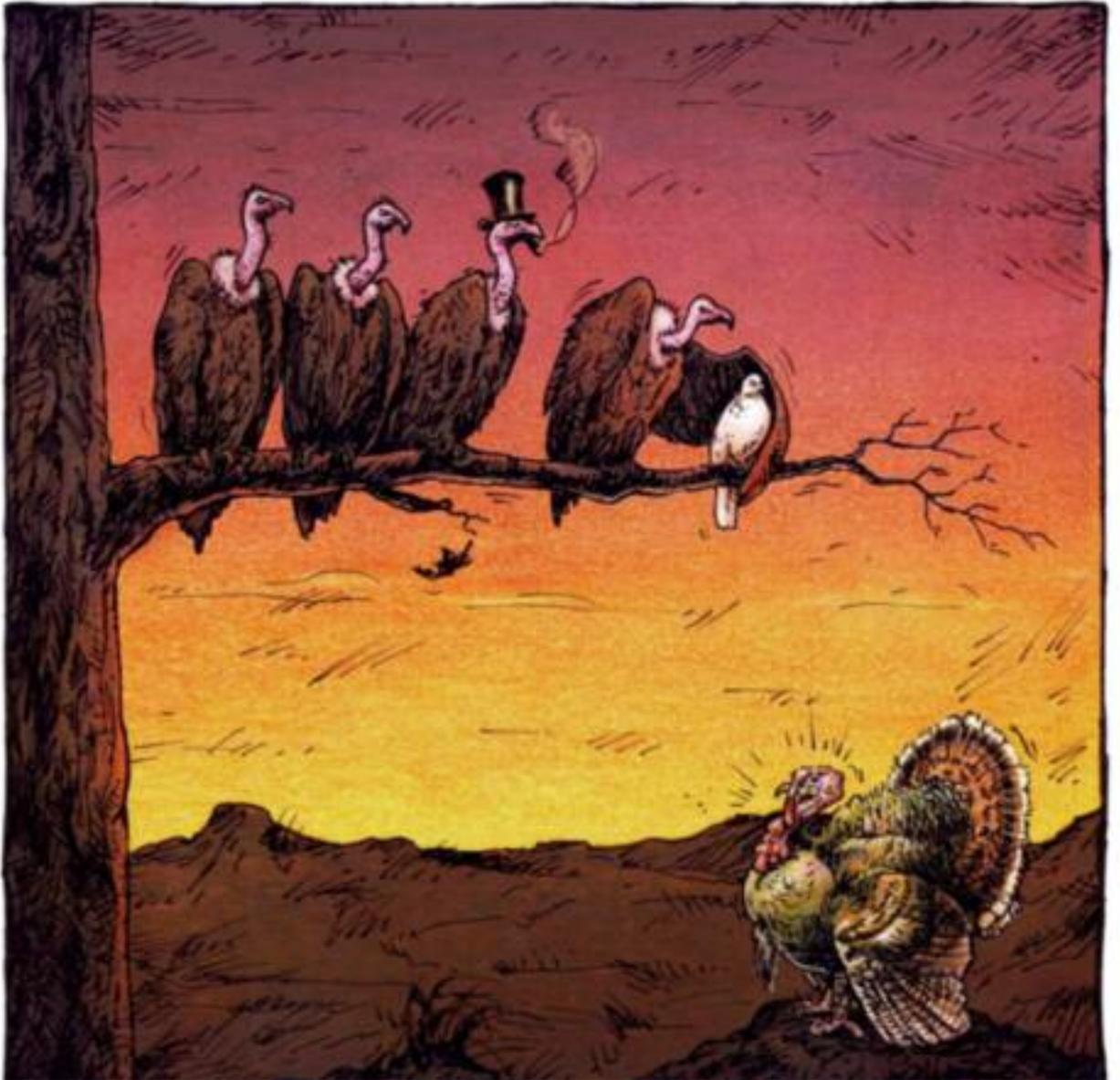


# ANARCHOSYNDICALISME!

2 EUROS / N°135 /// ETE 2013 ///

ISSN 1240 /// CCPAP 0911 G 89086 ///

**PIGEONS ? NON, VAUTOURS !**



## NE SOYONS PLUS LES DINDONS DE LA FARCE

**\_ ANTIFASCISME /// \_ IL S'APPELAIT CLEMENT /// N'OUBLIONS PAS ANDRES /// \_ SOCIAL /// \_ PIGEONS ? NON, VAUTOURS ! NE SOYONS PLUS LES DINDONS DE LA FARCE /// \_ LES 3 ENNEMIS DES GREVISTES DE PSA /// \_ DE CLERMONT FERRAND À BARCELONE : ANARCHOSYNDICALISME ! /// \_ UN TOIT POUR TOUS, TOUS POUR UN TOIT /// \_ INTERNATIONAL /// \_ VERS UN ETE TURC ? /// \_ LES LIVRES /// \_ L'ETAT NOUS REND-IL MEILLEURS /// \_ QU'EST-CE QUE LA POLITIQUE /// \_ UNE BREVE HISTOIRE DE L'AVENIR /// \_ SOCIETE /// \_ HOMOPHOBIE, PROSTITUPHOBIE, CANNAPHOBIE : PENALISATION OU DEPENALISATION ? /// \_ MAIS AUSSI /// LA BOITE DES TROIS RATS /// \_ CÉNÉTISTEMENT VÔTRE... ///**

**CNT AIT**

**RESISTANCE POPULAIRE AUTONOME**

## IL S'APPELAIT CLEMENT

**M**atinée du Jeudi 6 juin 2013, la nouvelle tombe. Un jeune homme, Clément Méric, - présenté à ce moment comme proche du Parti de Gauche de Jean Luc Mélenchon - a été lynché la veille par une bande de nazis, en plein Paris et en plein jour... Ce jeune intellectuel de 19 ans, se remettait d'un long combat contre une leucémie. Il aura échappé à la maladie pour succomber sous les coups d'une bande de brutes.



Peu à peu, comme on reconstitue un puzzle, nous apprendrons, qui était la victime. Agressé par des skinheads néo-nazis ce 5 juin vers 18 h 30 dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de la capitale, les coups qui lui ont été portés ont provoqué des lésions cérébrales le jetant dans le coma. Sa trajectoire politique est au final assez typique d'un monde où tout va très vite, mais où rien ne change en profondeur. Après un bref passage dans la CNT-Vignoles brestoise, il rejoint SUD à Paris, mais il exprimera surtout sa révolte dans la mouvance antifa notamment « *l'Action antifasciste Paris-Banlieue* ».

Il sera déclaré officiellement décédé dans la soirée du jeudi 6 juin 2013.

Voici pour les faits, dans toute leur absurdité et leur cruauté, car mourir à 19 ans est toujours absurde et injuste. Un tel meurtre, c'est une insulte majeure à tout ce qui constitue l'essence même de notre engagement anarchosyndicaliste à savoir la défense de la liberté et de la dignité humaine

Face à cette absurdité et à cette injustice, nous nous sommes retrouvés spontanément dès le mercredi, à quelques centaines, sans politiciens ni caméras, pour manifester notre colère, mais aussi pour affirmer notre détermination dans les rues de Toulouse. En effet, le samedi 8 juin était prévue une « marche aux flambeaux nationaliste » par ces mêmes nazis qui avaient tué Clément. Il était tout simplement hors de question que ce cirque abject puisse avoir lieu. Et il n'eut pas lieu car les autorités, craignant des risques graves de « troubles à l'ordre public » durent interdire la démonstration fasciste. Samedi une manifestation antifa, organisée par l'Union des Antifascistes, eut lieu en mémoire de Clément. Avec la plus grande dignité, les organisateurs dont nous nous faisons un devoir de saluer l'honnêteté politique, refusèrent les

offres des partis et syndicats réformistes, qui leur proposaient leur camion sono en échange de la tête de la manif.

Les jours suivant, quand tout le monde a compris que Cément n'était pas un militant mélanchonesque, mais qu'il était proche des idées anarchistes, et qu'en plus ses copains n'entendaient pas que sa mort soit récupérée par les politicards, les choses ont changé. D'abord, de façon significative sa photo en noir et blanc, issue de l'imagerie de la Résistance et rappelant celle de Guy Mocquet, qui était diffusée au départ par les grands médias a cédé la place à une autre photo, sur laquelle un bandana rouge lui masquait partiellement le visage, lui donnant ainsi l'allure d'un hors la loi du Far-West. Ensuite, on a pu voir sur ces mêmes médias un parfait inconnu, gras-souillet comme un moine, leader d'un micro groupuscule nazi, déclarer de toute la force de sa voix de fausset que dans cette affaire « *la victime était l'agresseur* ». Bien que parfaitement grotesque sur la forme et le fond, cette intervention, a été largement diffusée par les médias car elle a permis au pouvoir de pratiquer son exercice habituel qui consiste à renvoyer les « extrêmes » dos-à-dos au nom de la lutte contre la violence. Au final, une fois de plus, l'idéologie dominante va se caler en tant qu'arbitre d'une situation qu'elle a générée. Clément a donc été assassiné. Il n'est pas inutiles de

relever la composition sociale du groupe des cinq skins impliqués dans son meurtre : une employée de crematorium antérieure-

ment auxiliaire de vie scolaire, un agent de sécurité, un chômeur, un plombier de profession et un apprenti boulanger, tous âgés d'une vingtaine d'années. Que des jeunes, issus des couches populaires, en soient réduits à s'engager dans une voie aussi criminelle et à devenir les valets des maîtres de ce monde au lieu de relever la tête et de se battre pour leur classe sociale et pour l'Humanité est un signe de la désespérance causée par une gauche - partis et syndicats - qui est passée avec armes et bagages dans le camp des affairistes, qui assure une gestion profitable (pour elle) du capitalisme dans le plus grand mépris des travailleurs qu'elle considère - la réalité nous le démontre tous les jours - comme une simple variable d'ajustement.

Si la mort de Clément doit servir à quelque chose, s'il y a une leçon à tirer de cette tragique affaire, c'est bien qu'il est indispensable que ceux qui veulent que cela change en profondeur, que ceux qui veulent faire reculer réellement ce fascisme rampant qui bouffe la société française depuis 30 ans, que tous ceux-là s'engagent au quotidien, pour un combat pied à pied, dans le monde du travail, dans celui des quartiers, dans celui de la misère et du chômage pour faire reculer les idéologies rétrogrades et faire émerger un mouvement social, populaire, autonome qui soit enfin porteur d'espérance pour demain et de solidarité active dès à présent.

Le 31 mars 2012, Andrés, jeune étudiant chilien, était agressé par un groupe de nazis en plein Toulouse. Après deux mois de coma, il garde une paralysie faciale et une perte auditive irrécupérable. Comme si cela n'était pas

assez, il est sous le coup d'une obligation de quitter le territoire français... car il n'a pu mener à bien ses études ! Andrés n'avait pas d'activité militante. Il a eu le seul tort de se trouver sur le passage de cette horde.

# PIGEONS ? NON, VAUTOURS !

**P**artout en Europe depuis une dizaine d'années, face la « crise », celle que l'on nous rabâche à longueur de semaines, de mois et d'années, celle qui fait que les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres, la réponse des gouvernements est l'austérité, celle des patrons la compétitivité et celle des deux, l'exploitation éhontée de millions de travailleurs.

Ce qui rend les choses encore plus insupportables, c'est le concert des lamentations. Non pas qu'on entende beaucoup les salariés se plaindre : leur parole est passée par pertes et profits. Ceux que l'on entend, ce sont les patrons ! Quand ils ne sont pas tellement écrasés d'impôts qu'il ne leur reste, disent-ils, que l'émigration (comme la noblesse en 1789), ils répètent en boucle que les 35 heures tuent leurs entreprises, sans parler des charges sociales qui les étranglent, et des salaires exorbitants qu'ils doivent verser à leurs travailleurs. Bref, ils ne seraient que d'innocents « Pigeons » dont on rognait sans cesse les ailes.

En fait de « Pigeons », un simple coup d'œil sur la réalité montre qu'on est plutôt en face de « Vautours » et que nous sommes les « Dindons » de la farce. Que chacun en juge. Voici les fortunes (connues) de quelques-uns

de ces « malheureux » :

- 1/ Liliane Bettencourt : 30 milliards
- 2/ Bernard Arnault (LVMH) : 29 milliards,
- 3/ Gérard Mulliez et sa famille (Auchan) : 18 milliards,
- 4/ Dassault : 9 milliards,
- 5/ Robert Peugeot : 1 milliard.
- 6/ etc., etc.

Pendant ce temps, « Madame Dupond », cette personne assoiffée du sang des « Pigeons » (c'est -à-dire vous et moi), empoche royalement 9,43 euros (brut) de l'heure (si elle a la chance de travailler et d'être au Smic), soit, pour un plein temps, la somme impressionnante de 1 430,22 euros brut par mois. Et comme il faut bien qu'elle paye ses charges sociales, il lui reste en net 1 120,43 euros pour vivre tout un mois. Par rapport à l'an dernier, la hausse du Smic (dénoncée à grand cris par le patronat comme

dale, Mesdames et Messieurs les Vautours ?

La France n'est pas seule. Dans le monde, le nombre des milliardaires atteint cette année un nombre record.

Outre ceux qui planquent leur pognon de façon à ne pas se faire connaître, on décompte à ce jour au moins 1 426 milliardaires, dont 210 nouveaux par rapport à l'année dernière. Bingo ! Ces ultra-riches qui détiennent 5 400 milliards de dollars ne connaissent pas les frontières. Ils sont 442 aux Etats-Unis, 386 en Asie-Pacifique, 366 en Europe, 129 en Amérique du Sud et enfin 103 au Moyen-Orient et en Afrique.

## LUTTE CONTRE LE CHÔMAGE ? NON, LUTTE CONTRE LES CHÔMEURS ET LES TRAVAILLEURS

Contrat première embauche, contrat nouvelle embauche, contrats jeunes, modifications incessantes de la réglementation du travail (mais toujours en défaveur du salarié), baisse des charges, hausse du temps de travail, évasion fiscale, travail gratuit le lundi de Pentecôte, restriction budgétaires, privatisation de la poste, de la SNCF, des télécom, de l'Aérospatiale, appelée aujourd'hui Airbus et vendue une bouchée de pain à Lagardère... et puis vote à « gauche » (PC, Verts, gauche de la gauche, PS,...), « action syndicale » (CGT, CFDT, SUD...), résultat : elle est où la différence avec la mafia précédente ? 3,22 millions de chômeurs (en augmentation encore ce trimestre : 40 000 de plus, une broutille), Smic et point des fonctionnaires bloqués, nouveau coup de rabot annoncé sur les retraites (jusqu'à leur privatisation totale), attaques contre la sécurité sociale, contre les 35 heures...

En Espagne, les choses sont un peu plus « avancées » si l'on peut dire. Cela nous donne une idée de ce qui

## A QUI PROFITE LE PIB ?

**EN 2012, LES TRAVAILLEURS ONT PRODUIT EN ESPAGNE 8 FOIS PLUS DE RICHESSES QU'ILS N'EN PRODUISAIENT EN 1980.**

**EN 2012, LES TRAVAILLEURS ONT PRODUIT EN GRECE 5 FOIS PLUS DE RICHESSES QU'ILS N'EN PRODUISAIENT EN 1980.**

exorbitante) lui a rapporté exactement 2,14 euros de plus par mois. Pendant ce temps, pour la seule année 2012, Mme Bettencourt a empoché 6 milliards de plus. Alors, il est où, le scan-

nous attend. Santé, éducation, logement... les attaques contre les conditions de vie des travailleurs, chômeurs, étudiants ou retraités sont incessantes : baisse des salaires des fonctionnaires (2010), augmentation des impôts (2011, 2012), réduction des dépenses publiques (2013)... chaque « nouveau plan » enfonce un peu plus la population.

Ne parlons même pas de la Grèce. Constatons que chaque fois que les gouvernements donnent un tour de garrot supplémentaire, chaque fois qu'ils précipitent un peu plus la population dans la misère, les autres gouvernements, « l'Europe », les banques les félicitent (tout en regrettant que les mesures n'aillent pas assez loin). Ici aussi, quelques chiffres s'imposent.

Des années 1980 à nos jours, le PIB (Produit intérieur brut) de l'Espagne a été multiplié par 8 et celui de la Grèce par 5. Avec ses imperfections, le PIB est un des indicateurs économiques de l'activité de production les plus utilisés. Globalement, les deux graphiques reproduits dans l'encadré montrent que les travailleurs d'Espagne et de Grèce ont produit respectivement 8 et 5 fois plus de richesses qu'ils n'en produisaient 30

## « TOP 20 » DES BÉNÉFICES « DÉCLARÉS » (EN MILLIARDS D'EUROS)

1/ Gazprom : 44,46	11/ Vale : 22,89
2/ Exxon Mobil : 41,06	12/ Petronas : 21,92
3/ Industrial & Commercial Bank of China : 32,21	13/ Volkswagen : 21,43
4/ Royal Dutch Shell : 30,92	14/ Ford Motor : 20,21
5/ Chevron : 26,90	15/ Petrobras : 20,12
6/ China Construction Bank : 26,18	16/ Bank of China : 19,21
7/ Apple : 25,92	17/ J.P. Morgan Chase & Co. : 18,98
8/ BP : 25,70	18/ Agricultural Bank of China : 18,86
9/ BHP Billiton : 23,65	19/ American International Group : 17,80
10/ Microsoft : 23,15	20/ Total : 17,07

ans en arrière. Logiquement les conditions de vie des travailleurs espagnols ou grecs auraient dû s'améliorer dans les mêmes proportions ! Au lieu de cela, c'est à une épouvantable régression (qui en a ramené plus d'un au niveau de vie des années 1920/30) qui leur est imposée. L'explication de ce « miracle économique inversé » est simple : une minorité d'exploiteurs accapare honteusement la production de tous.

### EN FRANCE, COMME EN ESPAGNE OU EN GRÈCE, C'EST UNE AUSTÉRITÉ SANS FIN QUE LES VAUTOURS ONT PROGRAMMÉE

Il est plus que nécessaire de se défendre, et ce n'est pas seulement en disant « non » à l'austérité que nous ne l'aurons pas ! Il faut un peu de jugeote, car les Vautours font tout ce qu'il faut pour tromper les gens. D'un côté, ils font mine de lutter avec une fausse opposition (les syndicats et le gouvernement « de gauche ») qui est dans la réalité leur meilleur complice, de l'autre, ils suscitent (en les finançant directement ou indi-

rectement) le repli identitaire et autres mouvements réactionnaires (religieux,...) et ils entretiennent un discours déprimant (« Rien d'autre n'est possible ») qui pousse les plus fragiles au suicide.

Face au pillage (affublés des noms d'austérité et rigueur), face à la confusion, il y a des valeurs à défendre sans relâche, des valeurs plus humaines : le respect de l'autre, l'entraide, la solidarité. Aux cours de ces dernières années, nous avons vu des populations se soulever pour la Liberté et virer des dictateurs. Nous avons vu des milliers d'indignés, de révoltés, dénoncer ce système totalitaire, affirmer que nous ne sommes pas en démocratie puisque les puissances d'argent commandent tout. Des assemblées populaires se sont multipliées, des collectifs et des comités de lutte se sont créés, ... Tout cela est très imparfait, tout cela est sujet à des hauts et des bas, des avancées et des reculs, mais ce qu'il y a de nouveau et de positif ces dernières années, c'est que de plus en plus de personnes comprennent que l'Etat, le gouvernement, les partis de « gauche » (et ceux de droite et d'extrême droite), les syndicats institutionnels et autres élus ne sont pas au service des classes populaires mais à celui des parasites milliardaires qui entassent des fortunes en nous réduisant chaque jour d'avantage à la portion congrue. Tout cela est porteur de résistance populaire autonome, tout cela est porteur d'auto-organisation, tout cela est porteur de changements profonds. A chacun d'en « mettre un coup » dans toute la mesure de ses possibilités.

M.

## LE QUIZZ DU PIB

La prochaine fois que votre patron vous expliquera que votre productivité est trop faible (sans compter les 35 heures, et patate patate) et que donc vous lui coutez trop cher, demandez lui comment à évolué le PIB en France ces trente dernières années.

Réponses possibles :

- Il n'a fait que diminuer, c'est dramatique, les pigeons n'ont plus de plumes,
- Couci-couça, mais pas assez pour vous accorder la moindre augmentation,
- Il a été multiplié par quatre, et alors, il est où le problème ?

### REPONSE

Ramené en euros courant, le PIB de la France, qui se montait en 1981 à un peu plus de 500 milliards atteignait en 2011 la somme de 1996 milliards, soit pratiquement un quadruplement. Votre salaire n'a certainement pas quadruplé, lui

# Les 3 ennemis des grévistes de PSA

**" Quand nous nous sommes mis en grève, c'est comme si nous étions entrés en guerre et dans cette guerre, nous, les grévistes de PSA - Aulnay, nous avons eu à faire face à trois ennemis : le Patron, l'Etat et les Syndicats "**

Les quatre membres du « Comité de lutte de Peugeot Aulnay », tous militants syndicalistes, savent très bien de quoi ils parlent. Ils sont en grève depuis le 16 janvier 2013, une grève qu'ils savent ne pas être suffisante pour vaincre le rouleau-compresseur de PSA et, par delà leur situation spécifique, « le système qui veut nous ramener aux conditions de travail du XIXe siècle », comme le répètera l'un d'entre eux. Alors, ils appellent à ce que leur mouvement fasse « boule de neige », que la population - ouvriers, chômeurs, étudiants - « se lève comme en 1968, pour mettre un point d'arrêt à cette régression sociale qui s'annonce sans fin ».

Ils savent que ce combat global les dépasse. Ils ont tout dit et fait de ce qu'ils pouvaient faire et dire. Ils sont sortis de leur usine, ils ont appelé à ce qu'on les rejoigne. Depuis quatre mois, ils ont appelé à la « convergence des luttes », ils sont allés voir les autres grévistes, ceux de Florange et de Ford, ceux de Goodyear et ceux de Sanofi ... ils sont même allés voir les « citoyens ». Ils en ont reçu des chèques qui alimentent leur caisse de grève et, surtout, beaucoup de bonnes paroles.

L'Etat, ils ont compris ce que c'était quand ils sont allés au siège du MEDEF. En quelques minutes 400 CRS leur sont tombés violemment dessus. Sans sommation, sans discussion, les ouvriers en lutte contre la fermeture de leur usine ont été frappés, ils ont été frappés jusqu'à ce qu'ils sortent et ils ont été embarqués dans des paniers à salade géants.

De toutes les actions qu'ils ont menées, ce fut celle qui a entraîné la riposte la plus violente du pouvoir. Il en est ainsi quel que soit le gouvernement : le patron qui jette à la rue des milliers de travailleurs ne risque pas le moindre coup de matraque, mais le travailleur qui pose le pied sur la moquette sacrée du siège du patronat français est roué de coups. C'est ça, la fonction essentielle de l'Etat.

Les syndicats, ils ont compris quel était leur quintessence, quand ils ont demandé une convergence des luttes, quand ils ont voulu rencontrer les grévistes d'autres entreprises en lutte contre les licenciements. La réponse des centrales syndicales est tombée comme un couperet : « Non, pas de convergence, on lutte entreprise par entreprise ». Au nom de l'efficacité ?

Alors eux, ceux de PSA, sont allés marcher avec ceux d'Arcelor Mittal ; mais ceux d'Arcelor Mittal, obéissant aux consignes syndicales, ne sont pas venus marcher avec ceux de PSA. Tout était dit.

La guerre sociale est une guerre que l'on ne peut pas gagner quand les tactiques, stratégies et finalités du prolétariat militant sont trahies par ceux qui prétendent le représenter et quand ils sont écoutés encore par trop de travailleurs.

C'est pour raconter tout cela que ce 11 mai ces grévistes de PSA-Aulnay - qui vont partout où ils peuvent faire entendre leur voix - étaient descendus à Toulouse, à l'initiative du groupe Badskids, pour rencontrer les plus conscients parmi les plus démunis de cette ville, ceux et celles qui s'auto-organisent sans relâche, avec leur peu de moyens, pour reprendre leurs vies en main.

Ce 11 mai donc, dans les locaux du centre social autogéré du CREA, ils sont nombreux à être venus écouter ces ouvriers de PSA parler de leur révolte. Dans le public, les questions fusent et, entre ceux qui se qualifient de sous-prolétaires - et dont certains refusent le travail - et ces grévistes entêtés qui défendent leur emploi, le courant est passé. Nous avons, constatent-ils, les mêmes ennemis, féroces et voraces qui, si nous les laissons faire, dévoreront tout ce qui fait notre humanité. Face à cet ennemi, toute la population doit se lever. Ce processus est peut-être déjà en marche, mais comment se traduira-t-il dans les faits ? C'est par cette question que se terminait le débat.

Mon impression de militant cénétiste, face aux principaux questionnements qu'a fait apparaître ce débat, c'est qu'ils sont le fruit des contradictions qui traversent l'ensemble de cette société et donc du mouvement qui la conteste.

## **QUITTER LE TERRAIN QUI N'EST PAS LE NÔTRE POUR ALLER VERS CELUI QUI NOUS APPARTIENT**

Certaines sont tellement énormes qu'elles finissent par être tuées. Ainsi, tout au long des interventions et des débats, aucune critique (écologique ou autre) de l'industrie automobile et de ce qu'elle représente n'est apparue. Les contradictions dans lesquelles le système nous fait baigner font que les revendications sont diversifiées et que celles des uns peuvent être ou paraître totalement contradictoires avec celles des autres, ce qui rend objectivement impossible une convergence de tous sur des intérêts immédiats. C'est pourquoi, à mon avis, dans la période présente, plus que sur les aspects matériels, la convergence se joue sur des conditions subjectives, c'est-à-dire sur la perception de la situation. D'où l'importance de ce qu'on nomme maintenant « les débats de société », qui n'ont rien de « débats » puisque la parole est essentiellement confisquée par la machine politico-médiatique qui déverse son incessante propagande. Les discours stéréotypés qui nous sont servis autour du « sentiment d'insécurité », de « la crise » ou du « retour du fait religieux et identitaire » ... sont autant d'occasions pour le système d'asseoir son idéologie en neutralisant sous des flots de mensonges l'analyse du fonctionnement réel de la société.

Quand - comme ce fut le cas ce 11 mai - une rencontre a du souffle, une discussion a du contenu, quand, surtout, le courant passe entre les êtres et fait vibrer les cœurs, chacun peut se rendre compte que nous changeons de paradigme. Nous passons d'un terrain qui n'est pas le nôtre - car nous ne pouvons pas gérer les contradictions du système, et nous n'avons d'ailleurs pas à le faire - à un autre terrain qui est littéralement celui de l'Utopie à construire, un terrain qui est celui de tous les opprimés.

# De Clermont-Ferrand à Barcelone : Anarchosyndicalisme !

**D**u 1<sup>er</sup> au 4 mai, la CNT-AIT 63 a tenté d'apporter sa pierre à l'édifice de la résistance populaire et autonome. Au programme : manifestation du 1<sup>er</sup> Mai, présentation de la lutte contre Nataïs à Cornella en Catalogne le 3, et manifestation contre la torture en prison et les violences policières le 4 à Barcelone.

## 1<sup>ER</sup> MAI : RIPOSTE ANARCHOSYNDICALISTE

Après le succès des deux années précédentes, nous avons longuement discuté sur ce 1<sup>er</sup>-Mai, et nous avons finalement décidé de faire un cortège autonome. En toute honnêteté, il nous aurait été difficile de faire aussi réussi que l'an dernier (voir *Anarchosyndicalisme !*), mais nous sommes néanmoins satisfaits. En effet, une trentaine de personnes a répondu à l'appel de la CNT-AIT 63 ce qui est pour nous très positif.

Rendez-vous donc au local à 09 h 30, ce dernier trop petit pour accueillir tout ce monde ! Nous sommes donc joyeusement et spontanément parti-es en déambulation sur la ligne de tram, chantant quelques slogans, donnant des tracts aux rares passants (il tombait des cordes), chambrant deux socialistes de passage, bref un joyeux bordel. Un compagnon a parfaitement commenté, avec un brin d'autodérision : « *Les Pieds Nickelés essayant de faire du syndicalisme* ».

Après un début un peu laborieux, nous arrivons près du rassemblement syndical (CGT, FSU, Solidaires, UNEF rejoints par FO). Moins de 200 personnes sur la place de la Liberté... Et de

nulle part, déboulent une trentaine de personnes, drapeaux rouge et noir au vent. « *Les syndicats sont nos amis, jamais ils ne nous ont trahis* », « *Ni Dieu, Ni Maître, Ni Social-Traître* », « *Résistance Populaire et Autonome* » chantions-nous en plein milieu des discours syndicaux, pendant que des compagnes-ons diffusaient le tract. Plusieurs personnes sont venu-es demander un tract, un journal, discuter. Les syndicalistes (permanent-es pour la plupart), quant à eux, nous regardaient de travers. Vient le discours FO, et là, à plein poumons « *FO a signé à Renault* ». Le chef local finit son discours par « *Le slogan international du prolétariat le 1<sup>er</sup>-Mai, Ni Dieu, Ni Maître !* » ce qui confirme encore une fois qu'en ces temps de crise, la récupération est sans limites. Les esprits se sont alors échauffés avec des permanent-es de FO mais nous continuons « *Vive la lutte des travailleurs, sans permanents et sans subventions* ». Nous finissons de diffuser les tracts. Les journalistes viennent alors nous voir, mais nous n'avions pas prévu de réponse collective. Ils ne parleront pas de nous, sauf une ligne dans La Montagne.

Après cela nous sommes parti-es finir ce 1<sup>er</sup>-Mai devant McDonald,

« *McDo exploite et licencie, Solidarité avec les exploités* », en diffusant nos derniers tracts. Nous avons alors vu entrer au McDo... des militant-es Lutte Ouvrière (pour y manger, pas pour lutter!). Un compagnon n'a pas hésité à leur faire remarquer... Un bon 1<sup>er</sup>-Mai, mais un début !

## CÈNÈTE-AIT 63 EN EXIL

En « exil », un groupe d'anarchosyndicalistes de notre UL est ensuite parti, juste après la manifestation à la rencontre de compagnons du SIA 32 (syndicat du Gers de la CNT-AIT) à Auch (voir les articles sur la lutte à Nataïs dans nos divers numéros) pour se rendre ensuite à proximité de Barcelone pour la manifestation anarchiste anticarcérale contre les tortures infligées, notamment par des matons syndiqués à l'UGT (= CFDT) et aux CCOO (= CGT), à nos compagnons embastillés.

Nous avons été accueilli-es par les compagnons de Cornella (banlieue de Barcelone). Les copains du SIA 32 ont présenté leur lutte contre NATAÏS au local de nos compagnons de la CNT-AIT de Cornella. D'ailleurs nous en profitons pour vous annoncer que fin juin, nous organisons une soirée-débat à Clermont sur cette lutte en cours. Tout d'abord cette rencontre avec nos compagnons espagnols a été riche en discussion, fraternité et émotion. Plus d'une trentaine de compagnes-ons du syndicat CNT-AIT de Cornella sont venu-es écouter le récit, accompagné de diapos : « *Nataïs : une lutte anarchosyndicaliste dans le Gers* ». Discussion passionnante, avec questions de compa<sup>n</sup>er@s pour alimenter le tout. Nous sentions toute l'importance que ces compagnons, pourtant étrangers à cette lutte, accordaient néanmoins à leurs sœurs et frères de la région France, leur voix trahissant l'émotion de la lutte apatriote qu'est la nôtre. Nous ne pouvions que faire piètre figure, tant nos gesticulations en France semblaient celles d'enfants pour qui découvre la puissance historique et actuelle de l'anarchisme espagnol.



1<sup>er</sup> Mai à Clermont

Néanmoins nous ne sentions que mieux l'importance de notre combat, et la nécessité de l'organiser au mieux. Ainsi cette leçon d'humilité ne restera pas lettre morte pour qui nous connaît.

La discussion fut suivie d'un repas préparé par les compañer@s, et d'un concert organisé pour l'occasion, avec un groupe venu de Barcelone, le groupe Fractal, qui nous a même fait l'honneur de parler en français pour expliquer les morceaux !

Cela a été l'occasion pour nous de voir l'ampleur du mouvement anarchiste ibérique. En effet, par exemple, le local de la CNT-AIT de Cornella en 2 parties fait près de 500 m<sup>2</sup> et dispose d'une superbe bibliothèque sociale, d'une salle polyvalente (sport, c a n t i n e , d é b a t . . . ) populaire. Notre cœur a été réchauffé par l'accueil et la force de nos c o m p a g n o n s q u i l u t t e n t notamment

contre la précarité rampante en Espagne et aident des « colectivos » (réappropriation d'appartements...). Nous ressortions de là les yeux perdus au loin, dans les étoiles, et des idées débordantes d'espoir dans nos esprits. De ce que nous faisons ressortaient mieux les défauts, mais aussi les points forts. Allons de l'avant, construisons l'anarchisme ! Pour Clermont-Ferrand, c'est un matériel neuf que nous sommes allés chercher.

Le samedi 4, nous sommes allés à la manifestation (interdite) contre les tortures que subissent nos compagnons. En 2004, des prisonniers anarchistes ont été torturé-es à la prison Quatro Caminos en Catalogne, par des matons de l'UGT (=CFDT), des CCOO (=CGT) et d'un syndicat corpo (CATAC).

Pour la 1<sup>re</sup> fois depuis la mort de Franco, la question de la torture est posée publiquement. Plus de 1 000

anarchistes, majoritairement jeunes, ont défilé pendant près de 3 h depuis le local de l'UGT jusqu'à la prison de Barcelone en scandant des slogans tels que « *Policia tortura y asesina* » (La police torture et assassine), « *Abajo los muros de las prisiones* » (A bas les murs des prisons). De nombreuses banderoles et tags ont auréolé la manifestation. Des arrêts réguliers pour diffuser les tracts prendre la parole. Notons la prise de parole poignante d'un compagnon torturé par les matons : « *Je tiens à remercier toutes les personnes venues, d'un peu partout d'Espagne, ainsi que les anarchistes internationalistes français. J'ai été torturé par les syndicats de gauche. (Silence). Les syndicats de gauche sont le bras armé de l'Etat.* » On en frissonnait.

tion était palpable, chaque instant pouvait basculer dans l'affrontement avec les forces d'État. Il y avait quelque chose de vibrant dans les airs, non seulement dans les cris des compagnes et compagnons, mais davantage encore dans les silences qui cachaient une haine pour les peines que les plaisirs de quelques uns font quotidiennement endurer à la majorité des autres. Car du travail aliéné tel que nous le subissons chaque jour, aux coups reçus par nos frères incarcérés il n'y a qu'un pas, celui de la révolte. Et non seulement celui de la révolte en tant qu'expression d'une haine indéfectible pour l'oppression, mais aussi comme projet d'une société émancipée que les coups de nos bourreaux ne peuvent effacer de nos consciences et de nos cœurs. (A noter que nos compagnons du Gers sont restés pour l'audience du procès des 9 matons le lundi 6).

Que l'on soit à Francfort où se tient un procès irrationnel de militants révolutionnaires sur des faits datant de près de 40 ans, à Barcelone avec nos compagnons anarchistes où quel que soit l'endroit, l'État et le capitalisme répriment, torturent... Et pendant ce temps-là, une nouvelle prison se construit à Riom...

Pierre par pierre, mur par mur, nous détruirons toutes les prisons.  
La solidarité est une arme !  
Solidarité Internationale !  
Pour l'anarchosyndicalisme !

Lapoudre, Pitoufo, le Pré-fait et Lateigne, Union Locale CNT-AIT 63



Un dispositif policier (un gros contingent) avait été mis en place pour faire taire la contestation. Des frissons de fraternité se sont emparés de nous. L'ambiance est devenue plus électrique en fin de parcours avec des forces de l'ordre passablement excitées ! Le rassemblement s'est en effet terminé devant la prison de Barcelone, où ont été incarcéré-es, torturé-es... des centaines de c o m p a ñ e r @ s de la CNT-AIT ou autre, et ce s o u s F r a n c o comme en « *démocratie* ». Ce fut une manifestation où l'émo-



# UN TOIT POUR TOUS, TOUS POUR UN TOIT

## ENCORE UN TOUR DE FORCE DE VINCI

Nous, occupants depuis le 17 mai d'une maison d'un Comité d'Entreprise de Vinci précédemment laissée à l'abandon et ouverte à tous vents, avons été assignés ce vendredi 24 mai 2013 en référé d'heure à heure pour nous voir solennellement mettre à la rue.

Nous avons donc l'audace de demander pourquoi. Pourquoi des centaines de gens doivent-ils rester dehors puisque la mairie elle-même reconnaît que 2 000 logements sont réquisitionnables ? (En tout, 15 à 20 000 logements sont indéfiniment vides à Toulouse.)

Pourquoi, sinon pour entretenir dans le reste de la population la peur du déclassement et de la précarité, et augmenter toujours la soumission des populations ? Qu'est-ce que cela fait donc de nous tous ?

Et si tant de logements restent vides, alors pourquoi en construire toujours d'avantage ? Et quels logements, quels quartiers et quelles villes sont en train de nous construire les promoteurs tels que Vinci ? Des villes sans vie, toutes identiques, ayant perdu leur âme, avec bureaux, centres commerciaux, parkings et logements dont nous sommes expropriés exclusivement au bénéfice de notre odieuse jet-set ?

D'autres choses ne changent par contre pas, comme les centaines de sans-abris dans nos rues, avec enfants. Leur « progrès » n'empêche pas un tas d'arriérations et de décadence. Trouver un logement et un boulot devient de plus en plus martyrisant et illusoire.

La propriété est un dispositif jugable à ses résultats – et quels sont-ils ? Quelques uns possèdent des dizaines voire des centaines de milliers de logements, pendant que 600 000 autres personnes vivent dans la rue.

Le 1er bétonneur mondial (des centaines de milliers de km<sup>2</sup> par an), accumule les scandales, de la Russie à la Grande-Bretagne, en passant par Notre-Dame-des-Landes, où la préfecture a fait des centaines de blessés cet hiver. La solidarité est plus que jamais

nécessaire car la loi laisse s'installer le désastre économique, écologique, humain, et réprime expéditivement toute initiative autonome. L'époque est au conformisme, à la médicalisation, à la performativité, ... époque ignoble faite de responsabilité limitée et de partenariats public-privé (PPP) pour l'aménagement urbain, la rénovation de nos quartiers, tous ces rond-points, zones commerciales, autoroutes, aéroports, parkings et vidéo-surveillance... Le jeu est truqué !

Le plaignant, Vinci, via l'ASF, est donc propriétaire de nos autoroutes du Sud de la France. Les autoroutes construites avec l'argent public sont, depuis 2005, privatisées. Mais qu'est-ce ça veut bien dire ? Ça veut dire, dans le cas de Vinci, que 50 % des bénéfices sont détournés par les actionnaires. La

poule aux œufs d'or a été concédée à tarif très avantageux rassurons-nous. Tellement avantageux d'ailleurs, que nous apprenons en lisant notre dossier de référé, que le ministère de l'écologie et de l'aménagement du territoire, a gracieusement cédé, c'est-à-dire pour rien, gratuitement, notre maison à la dite société, afin qu'elle puisse la revendre à son profit. Cette entreprise n'est pourtant pas d'utilité publique, surtout dans le contexte écologique et humain, loin s'en faut ! C'est pourquoi nous estimons que Madame la juge pourrait aussi bien soutenir et encourager notre action, qui elle se réclame de la salubrité publique et pas de l'obligation d'augmentation des marges de profit des privilégiés actionnaires.

**Le monde est notre jardin, et non pas un camp, un zoo ou une jungle.**

## PARTIR OU RESTER C'EST A NOUS DE DECIDER !

La société HLM Patrimoine nous a convoqués pour nous informer que nous devrions déménager en raison de risques supposés d'infiltration suite à la démolition prévue d'une partie de la barre Gluck.

Nous nous sommes réunis le lundi 6 mai. Nous sommes majoritairement

opposés à ce déménagement pour plusieurs raisons :

- Pour commencer il s'agit de savoir si la destruction d'une partie de la barre se justifie. Les responsables publics nous parlent "d'utilité publique". Laquelle ? Nous pensons que ces

logements sont d'une grande utilité publique puisque aujourd'hui à Toulouse de nombreuses familles sont sans toit et ne demandent qu'à habiter de grands logements à loyer modéré.

- Plusieurs d'entre nous

**NOUS NE SOMMES PAS DE LA POUS-SIERE QU'ON DEPLACE.**

Patrimoine nous a dit que nous ne retrouverions jamais de logement équivalent pour un loyer équivalent. Pour les loca-

taires des "Châtelets", dans la barre Gluck promise à la démolition, même si quelques-uns ont été relogés conformément à leur demande,

beaucoup ont perdu plus qu'ils n'ont gagné et d'autres sont toujours là. Patrimoine nous dit "nous sommes au pied du mur" mais nous, nous refusons d'être au pied de l'immeuble !

Les locataires du 5 rue Auriacombe et de la barre Gluck (06 13 06 94 62)



Photo : manif à Paris à la suite d'une immolation

sont des locataires de longue date (1971 pour les plus anciens), parfois âgés ; il y a aussi des familles nombreuses.

- Notre loyer est payé régulièrement.

- Nous affirmons que c'est à nous de décider si nous souhaitons ou non déménager.

# VERS UN ETE TURC ?

**E**ncore une fois la vague de contestation qui agite tel ou tel coin de la planète (cette fois c'est la Turquie, depuis le 14 janvier 2010) a surpris tout le monde. Petit retour sur les faits.

Le 28 mai dernier, à Istanbul en Turquie, un mouvement de contestation contre un projet immobilier débute. Le parc Gezi, situé près de la place Taksim, devait être rasé pour laisser place à la réplique d'une caserne Ottomane qui abriterait un centre commercial.

Ce projet est dans la ligne des ambitions du premier ministre Erdogan (AKP) de faire renaître la « grandeur » de l'empire Ottoman. Des militants se sont réunis pour s'opposer à la mise en branle des bulldozers. La répression qui a suivi a motivé des gens de tout le pays à manifester et la contestation a pris une tournure plus générale, les participants commençant à remettre en question le pouvoir en place.

Ce modèle est caractéristique des révolutions arabes et des mouvements indignés, tout comme l'utilisation des réseaux sociaux afin de mobiliser et d'informer. Dans ce cas là, les militants s'étaient très bien préparés en amont et leur action est d'une redoutable efficacité. Pour se faire une idée, les hashtag #occupygezi et #direngeziparki étaient dans le top 10 des sujets les plus discutés sur Twitter dans le monde (d'où la colère de Erdogan : « *Twitter, la pire menace pour la société* » qu'on pourrait traduire ainsi « *Twitter, la pire menace pour ma place de premier ministre* »). Le mouvement Occupy local (un autre nom pour les « Indignés ») a donc fait son apparition. Le mouvement est, comme partout, très hétérogène. On y retrouve toutes les tendances composant l'opposition, de l'extrême gauche à l'extrême droite. Les revendications sont multiples mais on retiendra que ce mouvement exprime, comme ailleurs, un ras le bol de la politique mise en œuvre par le gouvernement ; un gouvernement censé être islamiste modéré, qui s'est peu à peu durci. Si bien que les gens en ont maintenant assez de sa politique liberticide et autoritaire. L'islam qui est pourtant

traditionnellement modéré en Turquie devient avec ce gouvernement de plus en plus envahissant et pesant. L'opposition et les médias sont bridés, pour ne pas dire muselés, et la situation économique se dégrade.



**Barricades à Istanbul, 3 juin**

La réaction du pouvoir a été disproportionnée. Plusieurs personnes sont mortes dans les affrontements et il y a de nombreux blessés. La police locale a utilisé 2 fois plus de gaz lacrymogène en 6 jours que 14 pays européens en 2012 ! A la violence policière se sont ajoutées les déclarations mensongères du premier ministre, amalgamant manifestants et terroristes. A noter aussi un grand classique : la manifestation de soutien au premier ministre avec bus affrétés spécialement et drapeaux identiques pour tous. Un soutien « spontané et populaire » selon la version officielle... tandis que les transports publics étaient bloqués pour éviter que les opposants puissent avoir accès au site. Un autre classique : la coupure du réseau internet dans certaines zones où sont présents les manifestants. Mais tout ceci ne décourage pas les contestataires et durcit au contraire un mouvement qui appelle désormais à la démission pure et simple du premier ministre. Cela alors que, différence notable avec les « printemps arabes », Erdogan a été élu « démocratiquement ».

Il ne manque pas de le rappeler d'ailleurs, et il base sa stratégie de défense sur ce fait. Mais comme il agit et parle comme un vulgaire dictateur qui se serait imposé au pouvoir par la force, cela devrait ouvrir les yeux aux gens sur le fait que ce n'est pas par les élections qu'ils pourront trouver la liberté revendiquée.

Autre point important : ce gouvernement, comme tous ceux dirigés par une religion, a rapidement viré à l'autoritarisme, démontrant que le concept d'« islamisme modéré » n'est qu'un leurre. La population n'est pas dupe et nombreux sont ceux qui, vivants dans des systèmes dominés par l'islam aspirent à société laïque et empreinte de justice sociale.

Enfin, rappelons que la Turquie est un des principaux (et des plus indéfectibles) alliés des Etats-Unis dans cette région du monde. La révolte populaire qui secoue ce pays apporte de ce fait un démenti cinglant à tous ceux qui n'ont voulu voir dans les printemps arabes qu'une manœuvre des USA pour se débarrasser de quelques vieux pouvoirs devenus gênants. Loin de cette version niant complètement la capacité du Peuple à décider et à agir par lui-même, le constat est que malgré tous les idéologues de « la fin de l'histoire », les populations de la Méditerranée aspirent à la liberté et cherchent à se donner les moyens de l'acquiescer.

# La Boîte des trois rats

Un jour trois rats filaient dans une rue déserte, zigzaguant entre les obstacles. Ils étaient tous trois de la même portée. L'aîné s'appelait Maestro\*1, le cadet Criado\*2, et le dernier on le nommait Larazón\*3. Maestro se considérait depuis toujours comme le chef de la fratrie et, ce jour là, il entraîna ses deux jeunes frères à l'intérieur d'une boîte en carton qu'il connaissait.

Sur la route, il vantait les bienfaits de cette boîte. Selon lui, elle procurerait des plaisirs d'une si grande intensité, que ses frères ne pouvaient en soupçonner la plus infime grandeur. Une fois à l'intérieur, malgré les discours de Maestro, l'aspect semblait lugubre, sombre, il faisait chaud, l'atmosphère était étouffante et oppressante, il y avait peu de place. Larazón remarqua une inscription au fond. Il était écrit en grosses lettres bleues : « EL MERCADO »\*4. Larazón demanda : « *Quel est ce lieu ?* » Maestro ne répondit pas. Les trois étaient passés par ce qu'ils pensaient être une petite porte, un trou qui une fois franchi, s'obstrua par un gros objet, « l'ombre de Maestro ». Larazón essaya aussitôt de repousser l'objet, mais n'y arriva pas ; alors il chercha une autre sortie. Un mal croissant les prenait, ils n'en saisirent pas encore la cause, car il était ténu, lié à la nature même de la boîte. Elle était pour le moins spéciale, l'air à mesure que le temps passait, rendait fou, et une ivresse aliénante les captivait.

Maestro sans dire mot sur ce qu'il en connaissait, semblait l'apprécier, ce qui intrigua rapidement Larazón. Il fit remarquer, que malgré leurs efforts pour sortir, ils ne le pourraient. Il ajouta : « *Si l'on veut vivre, il faut s'adapter aux nouvelles conditions. Je sais, vous n'êtes pas habitués. Mais il faut s'intégrer à ce nouveau monde. Pour survivre il faudra composer avec le Marché !* ». Et Maestro très vite en effet, s'adapta et s'intégra. Il voulait tirer bénéfice de cette captivité. Criado, lui, se résigna et s'intégra tant bien que mal, mais pas Larazón qui cherchait toujours une sortie, motivé par ce qu'il avait compris : l'air ambiant était nocif. Maestro absorbait cet air nauséux et ressentait de l'ivresse et du plaisir. Ce rat peu soucieux des autres respirait tellement vite et en trop grande quantité qu'il priva les deux autres d'air. Le mal était de plus en plus

oppressant. Maestro pour répondre aux inquiétudes de pénurie, rationna et découpa l'air en parcelles, dont il attribua une propriété à chacun, en s'occupant la plus vaste.

Criado pensait n'avoir d'autres choix que de travailler pour Maestro. Il devait récolter toujours plus d'air et lui en apporter. Son maître le récompenserait pour son labeur. Des bouffées d'air supplémentaires, prises évidemment - comble du cynisme - sur les parcelles de Larazón et de Criado. Quelques temps après, il promit à Criado que contre sa propriété, il lui donnerait plus de bouffées d'air, Criado accepta. Ce rat avare se servait sur le dos des autres pour ne pas épuiser son bien. Il était désormais maître de toute la boîte, et Criado demeurait son domestique. Le maître pollua l'air de parfums, de fumées, d'encens et de vapeurs, ceci pour connaître une ivresse toujours plus intense, plus vive. Sa gloutonnerie peinait d'autant plus les autres, qu'ils ne prenaient aucun plaisir à ces débauches. Frustré par sa captivité, Criado qui cherchait jusqu'à lors à survivre, paradoxalement, essaya de se tuer.

Au moment où l'irréparable allait se réaliser, Larazón eut une idée révolutionnaire. Étant le plus sage des trois frères, il usait depuis le début de sa raison pour sortir, persévérant malgré ses échecs. Il décida alors de grignoter la paroi en carton pour façonner une porte. Mais à mesure qu'il grignotait, il se fatigua. Criado, désespéré, retrouva l'espoir, et à son tour attaqua la paroi avec la plus grande frénésie. Mais voilà que Maestro cherchant par tous les moyens à empêcher les deux autres de sortir, déclara : « *C'est là encore une de tes viles et vaines utopies Larazón ! Et toi Criado tu me déçois. Pourquoi sortir ? Ne sommes-nous pas heureux ici ? Nous vivons selon de bonnes lois, celles du marché. N'avez-vous pas eu les mêmes chances que moi ? Prenez exemple !*

*Sachez que le danger est dans la folie qui vous prend.* » Il voulait garder ses propres frères en esclavage, et sauvegarder ses fumées, ses parfums, ses vapeurs, qu'un air pur, libre, solidaire et égalitaire risquait de dissoudre. Dans un dernier effort, il s'interposa par amour de ses débauches. Elles masquaient depuis le début l'odeur pestilentielle et morbide de cette boîte. Ses distractions, ses dépravations comme les barreaux dorés d'une cage, maquillant l'air putride et perfide, mais elles ne purent cacher trop longtemps l'évidence qu'il fallait sortir. Les deux autres frères n'eurent d'autres choix pour survivre que de le tuer. Ils le tuèrent, puis sans attendre, s'échappèrent de l'immonde piège.

S'évader d'une mort certaine, n'aurait pu se concrétiser si le rat Larazón ne s'était acharné à essayer de comprendre la nature de la boîte faite de carton, et de ce qu'elle contenait. De même s'il n'avait eu cette idée révolutionnaire, c'est-à-dire la solution pour sortir. Il se donna la peine de briser les chaînes de l'aliénation que lui imposait Maestro. Pourtant, il est évident qu'à lui seul Larazón n'aurait pu s'échapper. Car si à son tour Criado le domestique n'avait, grâce à lui, retrouvé espoir, le destin de Larazón aurait été semblable au sien : survivre puis mourir auprès d'un maître. Et le chemin que s'était tracé Larazón pour vivre libre, il n'aurait eu d'autres choix que de l'abandonner et serait devenu à son tour esclave. Le salut on ne peut le trouver seul, il est commun. À eux deux, l'un trouva la sortie et commença l'ouvrage, l'autre acheva ce qui avait été commencé, et les deux ont gagné leur liberté. Pour finir, il fallait s'unir pour s'opposer à un ennemi fort et vicieux. Il faut tout autant de courage pour ouvrir une telle voie et l'arpenter, mais tout autant pour terrasser son ennemi, car la résignation, l'intégration et la servitude mènent tout compte fait à la frustration et à un destin tragique.

Caen - Avril 2013  
Lucien Leopardi

\_1.- De l'espagnol, Maître. \_2.- De l'espagnol, Domestique. \_3.- De l'espagnol, Laraison. \_4.- De l'espagnol, « LE MARCHÉ

# Qu'est-ce que la politique ?

C'est la répétition des fameuses « affaires », chaque semaine ou presque, qui nous en apporte la preuve : l'immoralité des dirigeants, la corruption, sont la conséquence d'un système qui forme et qui privilégie une élite spécialisée dans l'exercice du pouvoir. Au coeur de la pensée anarchiste au contraire se trouve l'idée selon laquelle la politique ne peut en aucun cas devenir une profession, cela pour empêcher le pourrissement moral qui ne manque jamais d'accompagner toute oligarchie, fût-elle libérale. Le grand mal des formes de sociétés contemporaines en régime d'oligarchie libérale, c'est à nos yeux le désengagement d'une population pour laquelle la liberté consiste beaucoup plus dans la consommation que dans l'action politique, et qui se laisse imposer la loi de la caste dirigeante. La lecture de H. Arendt développant la question de savoir qu'est-ce qu'être libre dans la communauté politique, apporte quelques fondements théoriques pour répondre à cet état de choses.

Il est possible de distinguer trois manières de définir la politique. Il y aurait d'abord la politique au sens restreint, qui regroupe *les moyens de conquérir le pouvoir et de le conserver, la direction des affaires de l'Etat compris comme instance séparée de la société civile* ; cette séparation trouvant sa légitimité dans l'idée classique selon laquelle la société serait le lieu de la confrontation irrationnelle de désirs individuels incapables de se réguler par eux-mêmes, raison pour laquelle il serait nécessaire de se doter de cette instance séparée qu'est l'Etat pour assurer la sécurité de chacun. La politique dans ce premier sens, c'est l'activité qui veut faire pencher la direction des affaires de l'Etat dans le sens des intérêts de telle ou telle fraction de la population.

Une deuxième définition plus élargie, qui voudrait remonter à sa signification originelle, son origine grecque et plus spécialement athénienne, verrait dans la politique, sans qu'il soit question d'une séparation entre Etat et société civile, *la relation qui lie des hommes libres et égaux, cherchant à régler leurs affaires par la discussion et la persuasion mutuelle*, non plus par la violence ou la contrainte : une politique qui pré-suppose donc des individus égaux, et libres parce qu'égaux, et non pas la politique libérale qui, elle, pré-suppose l'atomisation des individus. À l'opposé de cette conception, le libéralisme dit en effet : je n'ai pas besoin de m'occuper positivement d'autrui, j'ai seulement besoin qu'il s'abstienne d'empiéter sur la sphère de mon activité propre, et c'est à cela que servent le droit et l'Etat. La

politique comprise dans ce deuxième sens dit au contraire que les individus ne sont pas libres les uns contre les autres, mais les uns avec les autres.

Une troisième définition plus radicale, mais qui n'est que la conséquence tirée jusqu'au bout de la précédente, ferait consister la politique dans *la remise en question et la réinvention permanente par tous des institutions sociales*. Elle est le corrélat de la précédente parce qu'on quitte ici l'idée d'une politique coercitive, dont la société aurait à subir la contrainte comme un « moins-mal », pour associer la pratique de la politique à la liberté créatrice des hommes se donnant à eux-mêmes leurs propres lois. Cette dernière définition de la politique en un sens radical est celle que Cornelius Castoriadis relie à l'invention de la philosophie, les grecs ayant fait advenir philosophie et démocratie dans un seul et même geste créateur : au Ve siècle avant J.C. se produit le passage du type de société « hétéronome », se concevant elle-même et concevant ses lois comme étant d'origine divine, donc intouchable, à la société formulant le projet d'autonomie, se donnant à elle-même sa propre loi et sachant qu'elle le fait. Ce n'est qu'à partir du moment où les hommes prennent conscience du fait que les institutions sont leur œuvre propre, qu'ils prennent aussi conscience du fait que ce qu'ils ont eux-mêmes institué, ils peuvent tout aussi bien le destituer. L'idée fondamentale est celle-ci : il n'y a pas de valeur supra-humaine ni extra-sociale. C'est Protagoras, le

sophiste, qui affirme : « *L'Homme est la mesure de toutes choses* » ; phrase qui n'est possible que dans le cadre de la démocratie directe du temps de Périclès. C'est à la fois la naissance de la politique et celle de la philosophie : l'ouverture, pour la première fois, de la possibilité de faire la critique de la société à l'intérieur de la société, et l'institution, pour la première fois, d'une communauté fondée sur ce principe. Il y a donc : la philosophie, c'est-à-dire la remise en question collective des représentations communément admises ; et la politique, c'est-à-dire la remise en question et la réinvention des institutions sociales.

Ce sont ces deux dernières conceptions de la politique que Hannah Arendt entreprend de défendre dans le petit volume intitulé « *Qu'est-ce que la Politique ?* », collection de fragments préparatoires à l'écriture jamais achevée d'une plus vaste « *Introduction à la Politique* ». Faire de la politique et être libre, c'est une seule et même chose ; voilà la thèse que Hannah Arendt cherche à commenter et argumenter, faisant retour sur l'origine grecque. « *Au sens grec, le politique doit donc être compris comme centré sur la liberté, la liberté étant elle-même entendue de façon négative comme le fait de ne-pas-gouverner-ni-être-gouverné, et, positivement, comme un espace qui doit être construit par la pluralité et dans lequel chacun se meut parmi ses pairs* ». La politique, c'est la liberté créatrice des hommes instituant leur espace commun ; et la liberté, c'est le fait que « *tous ont les mêmes titres à l'activité politique* ».

Partant du désastre et du désespoir dans lesquels la politique des Etats elle-même nous a précipités, H. Arendt montre que cette identification politique-liberté ne fait plus du tout partie de nos habitudes de pensée. À l'idée libérale classique selon laquelle la politique serait assimilée au minimum de contrainte, au moindre mal que les individus doivent subir pour assurer la sécurité de tous sans empiéter sur les libertés individuelles, à la théorie qui dissocie par conséquent politique et liberté, s'ajoutent, dit H. Arendt, les deux expériences fondamentales que l'homme du



vingtième siècle a faites avec la politique : l'expérience des régimes totalitaires, et la capacité nucléaire nouvelle d'anéantissement total. La première fait conclure à l'incompatibilité de la politique et de la liberté et a fini par servir d'argument légitimant le retour au libéralisme du XIXe siècle, la seconde fait conclure à l'incompatibilité de la politique et de cela même qui constituait sa toute première raison d'être : le maintien de la vie. La conséquence, que H. Arendt exprime en formulant la question « *la politique a-t-elle finalement encore un sens ?* », c'est l'absurdité d'une prétendue « *rationalité* » politique privée de sens. On peut ajouter aux deux expériences fondamentales dont parlait Arendt l'expérience actuelle du terrorisme d'une part, qui se rattacherait au totalitarisme dans la mesure où il veut la disparition complète des identités individuelles dans un idéal de domination totale, et le problème écologique, qui fait peser sur nous la menace de l'anéantissement d'une manière nouvelle, sans parler de tout le reste, la réalité ordinaire de l'exploitation, de la misère et de la répression. Toutes sont en effet des expériences que nous faisons avec la politique. Tel est donc le constat de départ : c'est la politique elle-même, comprise dans le sens de la direction des affaires de l'Etat moderne, qui nous conduit au désastre.

À la question de savoir s'il faut sortir de la politique pour sortir du désespoir, H. Arendt répond par le retour à cette conception radicale de la poli-

tique, cette origine grecque pour laquelle faire de la politique et être libre, c'est une seule et même chose. On ne peut pas compter, dit-elle, sur l'espoir illusoire que quelques dirigeants pourraient faire preuve de bonne volonté, parce qu'« *aucune bonne volonté actuelle ne garantit celle de demain* ». Il faut donc agir sur « *la logique inhérente* » aux facteurs du désastre ; et étant donné le caractère apparemment implacable de cette logique, « *tout ce que nous pouvons dire c'est que seul quelque chose comme une sorte de miracle permettra un changement décisif et salutaire* ». Evidemment, le mot de « miracle » pourrait suggérer ici qu'il n'y aurait pas d'autre possibilité que s'en remettre à une espérance déraisonnable, attendre quelque événement qui ne dépend pas de nous. Mais ce mot, puisqu'il s'agit de politique, doit signifier tout autre chose que ce à quoi renvoie sa connotation religieuse, c'est-à-dire l'interruption du cours terrestre des choses par un événement supra-terrestre. À nouveau, c'est l'idée-force qui marque l'acte de naissance de la politique : il n'y a pas de valeur supra-humaine ni extra-sociale... Et il n'y a pas de révolution sans révolutionnaires.

Tout à fait à l'opposé du marxisme, qui cherche le moteur du processus historique du côté des conditions matérielles d'existence et sur le terrain des lois de l'économie agissant « dans le dos » des individus, la philosophie de l'histoire que porte H. Arendt veut alors défendre la thèse selon laquelle l'histoire est le résultat de l'action commune

des hommes. La « *sorte de miracle* » dont parle H. Arendt, c'est l'agir. Et c'est la liberté, conçue comme le pouvoir de « *prendre un nouveau commencement, d'inaugurer quelque chose de neuf, de prendre l'initiative* ». Comment ne pas voir alors que la politique dont il est question, qui consiste à agir sur la logique inhérente aux facteurs du désastre, n'est autre que l'action révolutionnaire ? « *Le miracle de la liberté consiste dans ce pouvoir-commencer, lequel à son tour consiste dans le fait que chaque homme, dans la mesure où par sa naissance il est arrivé dans un monde qui lui préexistait et qui perdurera après lui, est en lui-même un nouveau commencement* ».

« *Action révolutionnaire* » : le mot n'est pas dans le texte, et H. Arendt n'est pas anarchiste ; mais interpréter le texte de cette manière ne revient pas à le trahir. Son intention est celle-ci : faire retour sur une conception radicale de la politique qui dit que faire de la politique et être libre, c'est une seule et même chose, contre une logique apparemment implacable qui nous précipite dans l'impasse, contre la société de l'atomisation des individus, et contre la politique des Etats. Cette intention passe par l'affirmation, contre le marxisme, de la thèse qui replace l'action commune des hommes au centre du processus historique, c'est-à-dire en définitive l'agir créateur capable de faire advenir un nouveau monde.

On a beaucoup entendu parler de H. Arendt ces derniers mois dans les médias, de sa vie, de ses amours, mais pas de cet aspect de sa pensée politique.

## UNE SOCIÉTÉ CRIMINOGENE

**P**our les anarchistes, « le crime » peut être décrit comme un acte anti-social, ou un comportement qui fait du mal à quelqu'un d'autre ou qui envahit son espace personnel. Les anarchistes soutiennent que la cause essentielle du crime n'est pas dans une « perversité de la nature humaine » ou dans quelque sorte de « péché originel » que ce soit, mais que le crime existe en raison du type de société par lequel les gens sont modelés.

Par exemple, certains anarchistes avancent qu'en éliminant la propriété privée, le crime pourrait être réduit de 90 %, puisque 90 % des crimes sont actuellement motivés par des maux provenant de la propriété privée et des comportements qu'elle engendre (comme la course au « toujours plus » de biens matériels) et l'aliénation qu'elle pro-

voque. De plus, on peut penser qu'en adoptant des méthodes anarchistes pour instruire et éduquer les enfants de manière non autoritaire, toute une série de crimes (ceux qui résultent de l'éducation par « plaisir-négatif », par intégration psychiques des méthodes autoritaires) n'apparaîtraient pas. Pour comprendre cet aspect du problème, il suffit de lire

l'analyse biographique que donne Alice Miller de l'enfance d'Adolph Hitler –enfant martyrisé par un père ultra-autoritaire– dans son ouvrage « *C'est pour ton bien* ». Alice Miller montre comment ces « méthodes » éducatives ont façonné le psychisme de l'enfant et comment elles ont contribué à développer une personnalité criminelle. Dans la même veine, le film « *Le ruban blanc* » de Haneke (2009) montre comment l'éducation rigide dans une communauté villageoise allemande prépare insidieusement le terrain du nazisme.

« Le crime », donc, ne peut pas être

dissocié de la société dans laquelle il se produit. En quelque sorte, pour reprendre les mots d'Emma Goldman, la société a les criminels qu'elle mérite. Par exemple, les anarchistes ne pensent pas que l'explosion du crime sous les régimes capitalistes, en particulier ceux du pro-marché libre de Thatcher et Reagan soit un phénomène inattendu.

Dans ces cas, le crime est tout simplement un symptôme des plus évidents de la crise sociale. Si l'on prend l'exemple de la Grande-Bretagne, et si l'on admet comme le font d'ailleurs les politiques que le nombre de plaintes est un reflet de la réalité matérielle (et non de cette autre réalité que peut être la diminution de la tolérance et/ou, à l'inverse, l'augmentation de la pression sociétale pour « dénoncer » son voisin en portant plainte) on constate une progression relativement lente de l'indice de la criminalité entre 1950 et 1979 (il lui faut une trentaine d'années pour doubler, passant entre ces deux bornes de 1 million d'incidents signalés à 2,2), alors que, « grâce » à la politique de Thatcher, il fait un bond en doublant de nouveau en un peu plus d'une dizaine d'années (2.2 millions d'incidents en 1979 à plus de 5 millions en 1992). Les 13 années qui s'écoulent entre 1979 et 1992 ont été marquées par un gouvernement fermement engagé dans le « *marché libre* » et la « *responsabilité individuelle* ». Il était entièrement prévisible que la perturbation sociale, l'atomisation des individus, l'augmentation de la pauvreté et tous les phénomènes négatifs provoquée par la libération du capitalisme, déchiQUÈteraient la société et accroîtraient l'activité criminelle. D'un point de vue anarchiste, le contrecoup en réduction des libertés individuelles était tout aussi prévisible. La seule réponse de toutes ces politiques pro-marché à la hausse de la criminalité qu'elles provoquent elles-mêmes, c'est en effet l'augmentation des contrôles sociaux et policiers. Malatesta l'avait constaté il y a fort longtemps : le libéralisme économique conduit les gouvernements à « *augmenter la répression du fait que la libre concurrence amène à plus de désaccord et d'inégalité.* » (Malatesta, « *L'anarchie* »)... le tout avec une notable exception : la criminalité économique. C'est pourtant la forme la plus importante de criminalité, puisqu'elle brasse et détourne des millions et des millions. Certes, tout comme la

criminalité de survie, elle n'existerait pas sans le capitalisme. Mais le constat est indiscutable : plus le crime économique est gros, moins il est réprimé. L'énorme arsenal répressif qui pèse sur tout un chacun, le tentaculaire appareil de surveillance étatique qui s'infiltré jusque dans le moindre de nos téléphones portables,... rien de cela ne s'applique aux criminels de l'économie. Ce n'est que de temps en temps, et comme par une inadvertance du système, qu'un scandale éclate... peu ou pas sanctionné car, ceux-là même qui prônent la tolérance zéro pour les « petits » savent se montrer particulièrement tolérants entre eux.

Le capitalisme et la théorie du contrat, sur laquelle il est construit, déchirent inévitablement la société. Il est fondé sur une vision de l'humanité qui serait faite d'individus isolés, sans autre connexion entre eux que l'argent et ce fameux « *contrat* ». Une telle vision ne peut empêcher d'institutionnaliser des actes antisociaux. Comme Kropotkine l'a énoncé (« *L'entraide, un facteur de l'évolution* »), « *...ce n'est ni sur l'amour ni même sur la sympathie que la société est basée dans l'humanité : c'est sur la conscience de la solidarité humaine, - ne fût-ce même qu'à l'état d'instinct - sur le sentiment inconscient de la force que donne à chacun la pratique de l'entraide, sur le sentiment de l'étroite dépendance du bonheur de chacun et du bonheur de tous, et sur un vague sens de justice ou d'équité, qui amène l'individu à considérer les droits de chaque autre individu comme égaux aux siens.* »

L'atomisation sociale exigée et créée par le capitalisme détruit les obligations fondamentales de la société - à savoir la solidarité humaine. La hiérarchie écrase l'individualité. Une société basée sur l'autorité hiérarchique tendra toujours à produire une activité antisociale du fait que le libre développement et la libre expression y seront réprimés. L'autorité irrationnelle (qui est présentée comme la seule réponse au crime par les tenants de toutes les idéologies répressives) assure dans les faits la reproduction de la criminalité. Comme Emma Goldman (« *Red Emma Speaks* ») le disait, le crime « *n'est rien d'autre qu'une énergie mal orientée. Aussi longtemps que chaque institution d'aujourd'hui, économique, politique, sociale, morale conspire à orienter l'énergie humaine dans de fausses directions ; aussi longtemps que la plu-*

*part des personnes seront mises à faire des choses qu'elles détestent faire, à mener une vie qu'elles détestent vivre, le crime sera inévitable et toutes les lois adoptées ne pourront qu'augmenter et jamais supprimer le crime* ». Le psychanalyste Eric Fromm (« *La peur de la liberté* »), des décennies plus tard, fait la même remarque : « *Il semble que la quantité d'effets destructeurs trouvés chez les individus soit proportionnelle à la quantité expansive à la quelle la vie est réduite. Nous ne faisons pas allusion aux frustrations individuelles ou à ce désir instinctif, mais à tout ce qui contrarie la vie : le blocage de la spontanéité, de la croissance et de l'expression des capacités sensibles, émotionnelles et intellectuelles de l'homme. La vie a un dynamisme intérieur propre ; elle a tendance à grandir, à être exprimée, à être vécue... le trajet pour la vie et le trajet pour la destruction ne sont pas des facteurs mutuellement interdépendants mais sont dans un rapport inversé. Plus le trajet vers la vie est contrarié, plus fort est le trajet vers la destruction ; plus la vie est prise en compte, moins fort est l'effet destructeur. L'effet destructeur est le résultat d'une vie non vécue.(...) La suppression de la vie produit la passion pour la destruction et constitue, pour ainsi dire, le réservoir dans lequel puisent les tendances hostiles - contre d'autres ou contre soi-même -* ».

Donc, en réorganisant la société pour qu'elle donne le droit de vivre pleinement à chacun et encourage activement l'utilisation de toutes les capacités intellectuelles, émotionnelles et sensibles, le crime cesserait bientôt d'être le « problème » massif qu'il consitue actuellement. Kropotkine l'avait énoncé (« *The Anarchist Reader* »), « *La liberté, l'égalité et la pratique de la sympathie humaine sont les plus efficaces barrières que nous pouvons opposer à l'instinct antisocial de certains parmi nous* » et non un système juridique parasite.



# L'Etat nous rend-il meilleurs ?

Ouvrage après ouvrage, Ruwen Ogien parcourt avec la sérénité d'un paisible promeneur solitaire, les sentiers de la philosophie morale en déposant ça et là quelques bouquets d'arguments qui sont autant de petites bombes destinées à exploser sous les pas des cuistres qui encomrent de leurs préjugés cette discipline.

Voici donc « *L'Etat nous rend-il meilleurs ?* ». Disons tout de suite que, malgré son titre et surtout malgré le cartouche de couverture (« *Nuit grave-ment à la santé* »), il ne s'agit pas là d'un ouvrage « anarchiste » au sens que nous donnons à ce terme. Même si le chapitre conclusif s'intitule « *L'idéal égalitaire et libertaire* » il se contente de plaider pour « ... un Etat permissif, égalitaire et parcimonieux dans l'usage de la violence » par opposition à un Etat « ... autoritaire, inégalitaire, et sans retenue dans l'emploi de la force. », ce qui est tout de même une façon singulièrement rabougrie de concevoir « *L'idéal libertaire* ».

Nous avons une autre conception de ce dernier. Il nous semble d'ailleurs qu'en poursuivant le raisonnement de l'auteur, une société dans laquelle l'Etat serait parfaitement permissif, égalitaire et n'emploierait la force d'aucune manière ne pourrait être qu'une société... sans Etat.

Cette bombinette sous nos propres pieds étant désamorcée, constatons que trois ou quatre décennies d'intense propagande réactionnaire - dont les monstrueuses aberrations ont été relookées par de multiples think tanks\*<sup>1</sup> complaisamment relayés par des hordes de médias\*<sup>2</sup> - ont produit ce résultat hors de toute rationalité : il est redevenu nécessaire de dire en quoi un Etat autoritaire, inégalitaire et violent est parfaitement immoral !

Immoral, moral, de quoi parlons-nous ? En quelques mots, sans entrer plus avant dans le champ de la philo-

sophie morale\*<sup>3</sup> centrons-nous sur ce dont il est question ici, l'éthique appliquée « (...) c'est-à-dire la tentative d'adopter face à des questions concrètes comme la peine de mort, le clonage, l'homoparentalité, la justice sociale, l'avortement, le rapport à l'environnement naturel et aux animaux, l'euthanasie, (...) »\*<sup>4</sup>

C'est dans cette perspective que l'ouvrage interroge la notion d'Etat à partir de celle de « liberté politique ». Ce ne sont pas non plus les conceptions de la « liberté politique » qui manquent\*<sup>5</sup>, mais il est possible de les regrouper en deux grands courants (liberté positive et liberté négative). La première moitié de l'ouvrage, très théorique, est consacrée à l'exposé de ces grands courants et à leur discussion. Le lecteur peu familier avec les concepts de philosophie morale risque fort de la trouver aride, je lui conseille donc de commencer par la seconde partie qui illustre la première à partir des grands problèmes de société, puis de « remonter » vers le début.

Sont tour à tour examinées dans cette seconde section, toujours sous l'angle de la réflexion morale, les inégalités économiques, le retour de la morale à l'école\*<sup>6</sup>, les atteintes à la liberté d'émigrer, la répression du travail sexuel, l'évolution du modèle pénal, la procréation et la fin de vie, les « valeurs dites morales ». Pour chaque thème le lecteur trouvera un bref résumé des principales positions, puis l'analyse critique de l'auteur qui,

avec la précision d'un anatomiste dis-séquant un cadavre, avec une logique imparable, utilise les armes de la philosophie morale pour mettre à nu les confusions, les sophismes et la mauvaise foi de ceux qui cherchent à justifier moralement l'injustifiable domination des nantis.

Venant s'ajouter à des approches sociologiques, économiques, historiques, psychologiques... cet ouvrage, qui met en lumière les raisons philosophiques de résister à l'envahissement de la société par les idéologies conservatrices, me semble du plus grand intérêt pour tous, militants ou sympathisants.

X.F.



\_1.- Les think tanks, qui se définissent prétentieusement comme « laboratoires d'idées », sont en fait des groupes de pression idéologique, regroupant des « experts ». Les financements privés conservateurs (les plus juteux) ne vont qu'aux think tanks qui défendent leur ligne idéologique ainsi qu'aux « chercheurs » chargés de « démontrer » des *a priori* définis par avance par les financeurs. Ceux qui ne parviennent pas (pour ainsi dire avant d'avoir commencé) aux « bonnes » conclusions n'ont aucune subvention à attendre de cette manne. Dis-moi qui te finance, je te dirai qui tu es. Sur ce point, je renvoie à « *Servitude et simulacre en temps réel et flux constant, réfutations des thèses réactionnaires et révisionnistes du postmodernisme* » de Jordi Vidal (Ed. Allia, 2007). \_2.- Sans surprise : ce sont les mêmes qui financent les think tanks et la presse. \_3.- Qui distingue « (...) l'éthique normative, (...) censée nous dire ... ce qui est bien ou mal, juste ou injuste (...) et la métaéthique, qui (...) se propose, (...) d'identifier les caractères spécifiques du jugement moral par rapport à d'autres types de jugement (...) », Ruwen Ogien, « *L'éthique aujourd'hui : maximalistes et minimalistes* », Folio essais, 2007. \_4.- R. Ogien, ouvrage cité. \_5.- Voir dans ce numéro le texte sur Hannah Arendt. \_6.- Ce thème est développé dans un ouvrage spécifique « *La guerre aux pauvres commence à l'école - sur la morale laïque* » (Grasset, 2013) dont nous rendrons compte, afin d'exposer plus précisément la pensée de l'auteur, dans notre numéro de rentrée... si notre pagination nous le permet.

# Une brève histoire de l'avenir

Plusieurs articles précédemment publiés dans *Anarchosyndicalisme !* ont dressé un état du monde et de ses crises assez pessimiste pour l'avenir. Nous y disions en particulier que les crises économiques ne sont pas simplement conjoncturelles (et que donc, elles ne constituent pas de simples adaptations micro-économiques au marché) mais bien structurelles au sens où le mode capitaliste de production (que les entités économiques soient propriété privée ou d'État, quel que soit le rapport des offres et des demandes, la situation du marché, la plus-value, la dette, etc.) est par sa nature, par sa rationalité, intrinsèquement le produit de sa crise.

Nous avons dit également que cette crise affecte tout le champ social (salaire, classes sociales, individus, institutions, partis, syndicats, gouvernements). De leur côté, les ordres économiques, politiques ou idéologiques inter-réagissent dans ce rapport de convergence/divergence qui ne peut pour l'instant régler les désordres du monde ; et qui à son tour impacte les conflits qu'ils soient sociaux (lutte des classes, précarité, paupérisation, etc.) ou géostratégiques (impérialisme, nationalisme, mondialisme, protectionnisme, libre-échange). Les capitalistes (en incluant dans ce terme la bourgeoisie) se divisent suivant divers critères (le marché, la consommation, la production) en nationalistes ou internationalistes ; mais le processus capitaliste induit dans tous les cas l'extension du marché et la concentration du capital, ce qui fait que les marchés deviennent extra-nationaux et le capital oligopolistique (créant ainsi les multinationales). Le principe de l'unité de la structure (économique) et de la superstructure (juridico-idéologique) s'impose. Divers États nationaux commencent un processus plus ou moins avancé de fusion économique, juridique, politique, dans des blocs supranationaux.

Certains qualifient nos propos de catastrophistes, car selon eux, la crise ne remet pas en cause le système capitaliste mais simplement ses excès libéraux.

Voici un livre, « *Une brève histoire de l'avenir* » de Jacques Attali grand théoricien de la social-démocratie et conseiller des princes. Ce livre dresse un tableau de la situation mondiale que l'on peut résumer en quelques grands

points. Tout d'abord, il constate que la croissance est en baisse et la pauvreté en hausse (1,3 milliard de personnes disposent de moins d'un dollar par jour, 11 % de la population mondiale ne reçoit au total que 0,5 % du PIB, un citadin sur trois habite un bidonville). Son deuxième constat est que la production agricole est trop faible pour satisfaire les besoins (850 millions de personnes sont malnutries). Troisième point développé dans cet ouvrage : la démographie, les pollutions, la rareté des matières premières et alimentaires, le recul des terres cultivables, les conflits économiques, les idéologies, tout cela affecte géopolitique et stratégie. Dans ce contexte, Attali décrit la naissance de onze nouvelles puissances (le Japon, la Chine, l'Inde, la Russie, l'Indonésie, la Corée, l'Australie, le Canada, l'Afrique du Sud, le Brésil; le Mexique) et déclare qu'un monde polycentrique dominé par la « *démocratie de marché* » est ainsi créé. Pour lui, le libéralisme détruira ou privatisera les services publics et déconstruira les États au profit des multinationales dans un monde d'hyper surveillance et d'autocontrôle agglutinant des individus nomades et monades consuméristes, cybernétique.

Constatons que le tableau de la situation que nous brosse le « grand penseur » n'est pas très éloigné de celui que nous décrivons, numéro après numéro dans ce journal. Puissent les

critiques qui trouveront Attali génial s'abstenir désormais de nous taxer de catastrophistes-qui-n'ont-rien-compris.

Là où nous ne sommes pas d'accord, c'est sur la suite. Pour Jacques Attali, en effet, la situation qu'il décrit débouchera sur un hypermonde puis sur un hyperconflit entre États, mafias, oligarchies, oligopoles, groupements (politiques, partis, syndicats, religieux, nationalistes, impérialistes, etc.). Mais des secteurs transhumains (altruistes, bien commun, intelligence collective, citoyen du monde etc.) créeront et développeront des entreprises relationnelles et imposeront au final un imaginaire universel sous la forme d'un État et de son gouvernement gérant la démocratie mondiale de marché. Bref, un « happy end » social-démocrate un peu lointain, une sorte de parousie que nous n'avons plus qu'à attendre mais qui vient borner tout espoir de changement véritable.

A l'inverse, et comme je pense que l'histoire à venir n'est pas écrite, tous les scénarios sont possibles. Rien n'exclut que les « égalitaristes » dont nous faisons partie parviennent à convaincre les hommes et les femmes de bonne volonté de suivre un autre chemin : celui de l'égalité des droits, de la répartition égalitaire des produits économiques, de la socialisation des entités économiques fondamentales, de la démocratie réelle, de la participation de tous aux affaires de la cité et du monde.

Jacques Attali oublie ou feint de l'ignorer que le communisme libre ou libertaire n'est pas encore disqualifié pour l'avenir – loin s'en faut-, que l'humanisme peut produire le meilleur comme le pire, que le chemin de la lutte est toujours ouvert, que la véritable alternative est entre la barbarie capitaliste et le socialisme libertaire.

Caen Mai 2018- Jean Picard



## Broumetch : Live at Gauran

Groupe gersoïse de jazz moderne, Broumetch est, sur ce CD, un quatuor comprenant une guitare acoustique, un accordéon, une clarinette et une contrebasse. La formation distille un jazz fortement teinté de musette et de swing. Ne nous méprenons pas sur la référence au musette, on ne parle pas ici de la musique ringardisée à l'extrême par Pascal Sevran, mais du vrai musette, celui qui se jouait dans les années 30 dans les faubourgs populaires. Se greffe dessus une guitare swing qui rappelle le jazz manouche de la même époque. La clarinette et la contrebasse apportent une touche de modernité qui rend cette musique particulièrement plaisante et qui rend ce CD vivant, et pas enfermé dans le passé de ses influences. Le morceau « *Clandestino* » est un exemple parfait de la musique de Broumetch. Il alterne les rythmes valse et swing sans que cela choque, réussissant à maintenir une unité musicale et invitant au voyage. Les autres morceaux ne sont pas en reste, et sont parfaits pour danser. Il convient de préciser qu'en concert, Broumetch est accompagné d'un percussionniste qui colore sa musique d'accents arabes du plus bel effet. Ajoutons à cela que les membres du groupe sont forts sympathiques et vous obtenez un album parfait pour cet été, malheureusement trop court (18 minutes).

Contact: tracknar@gmail.com

## Fractal: Al miratge del progrés

Fractal est un trio de deux guitares et flûte traversière accompagné d'un artiste dessinateur et photographe qui réalise des projections durant ses concerts. Le groupe s'est fait une spécialité de mettre en musique des poètes de différents époques, et surtout de différentes langues. Le travail effectué sur les poèmes est impressionnant. On les croirait écrits pour être mis en musique. L'espagnol, le catalan, le portugais se mêlent dans une musique qui, si elle est fortement ancrée dans la tradition espagnole, aspire à l'internationalisme. Les influences de Luis Llach et de Paco Ibanez sont là, mais la flûte traversière nous emporte vers des contrées plus proches de la folk anglaise du milieu des années 60. Pas de virtuosité ici, mais un travail sur les ambiances, avec des guitares et la flûte qui s'entremêlent pour nous inciter à la rêverie. En concert, le groupe rajoute le français en mettant en musique des textes proches des inclinations politiques des musiciens. Car il faut l'ajouter, Fractal est ouvertement anarchiste et publie sa musique en licence « Creative Commons » : elle peut être librement diffusée à condition de ne pas faire l'objet d'utilisation commerciale, et de citer les créateurs comme tels. Raison de plus pour écouter et diffuser Fractal

Contact : elgrilloliberalario@nodo50.org!

## . . . COURRIER . . .

Après l'homicide dont a été victime le jeune et frêle Clément Améric, une vague de déclarations politiciennes « indignées » est venue occuper l'espace médiatique. On parle beaucoup, et pas seulement dans les milieux antifascistes, de récupération politique. Certes, tous les politiciens et autres personnages, notamment syndicaux, tentent de tirer le maximum de « l'événement », et cela, sans vergogne. Ces discours, moralement aussi puritains qu'opportunistes, ne semblent pas troubler leurs orateurs. C'est, pourtant, le registre du rigorisme qui fait le lit, tant de l'extrême-droite (toujours traditionaliste et réactionnaire) que des conservateurs de gauche, tenants de l'Etatisme pur et dur. Implicitement, on laisse transparaître comme étant la moins pire des solutions d'en appeler à la passivité des urnes, aux valeurs soi-disant démocratiques et à l'autorité de l'Etat, sous couvert de non-violence. Mais, il y a une question qui n'émerge pas, malgré la prise de conscience de cette récupération, et qui me paraît devoir être abordée. C'est le fait que certains politiciens parlent de dissoudre tous les groupes ou groupuscules d'extrême-gauche, et les organisations anarchistes, en même temps que les groupes d'extrême-droite. Cela me fait dire plusieurs choses concernant le rôle des milices d'extrême-droite (car c'est bien de milices qu'il s'agit). En premier, c'est que l'un des rôles de ces milices est de tenter de détourner l'action politique, et l'énergie que certaines organisations révolutionnaires pourraient mettre à éveiller la conscience politique des gens du peuple, en affrontements stériles avec elles. Ensuite, par l'effet d'amalgame, il s'agit d'entraîner dans la « chute » (ou l'interdiction) des groupuscules fascistes, ceux qui les combattent inutilement sur leur terrain politique, celui de la violence gratuite, mais, aussi, et (sans doute) surtout, ceux qui, par leur idéologie et sans prôner la violence, sont les ennemis, sans concession, de l'Etat, de la bourgeoisie, et du capitalisme. Également, il me semble bon d'insister sur le fait que l'extrême-droite a, effectivement, réussi à entraîner dans son sillage une certaine frange activiste provenant des milieux libertaires. Cette dernière a cédé à la provocation et à une certaine facilité en finissant par confondre le combat politique avec la bagarre de rue. C'est en cela que l'extrême-droite signe une certaine réussite. Cependant, cela ne signifie pas qu'il faille laisser l'espace public à l'extrême-droite. Par cette dispersion via les antifas, les partis et les syndicats, il ne reste plus grand chose de solide ou de convaincant dans les « idées » et les pratiques de la plupart des organisations se disant libertaires. La spontanéité de certains rassemblements qui ont suivi le meurtre de cet enfant (18 ans), mais, aussi, leur rejet des syndicats et autres mascarades partisans, montre que la réaction n'a pas gagné la guerre.

Roch

Mardi 22 mai, vers 9h, alors que l'association TO7 (à Reynerie) s'appête à ouvrir, un contrôle de police a eu lieu, à la porte même. Un accueilli, qui attendait pour aller au cours d'alphabétisation à été arrêté par 4 policiers et emmené au centre de rétention, malgré l'intervention et l'opposition des présents. Cette porte qui s'ouvre depuis 30 ans pour tous ceux du quartier ou d'ailleurs qui viennent pour un temps de repos au milieu de leur misère, de leurs difficultés ou de leur exclusion, ce lieu de lien et d'ouverture, ce lieu de repos et de pause, ce lieu jusque là respecté, ne l'est plus. En 30 ans, jamais TO7 n'avait subi une telle méthode policière. Jamais ce lieu qui offre une rare pause n'avait été profané. Même sous Sarkozy.

Paul

## Mais aussi

\_ S'abonner à la liste de diffusion internet : <http://liste.cnt-ait.info> Elle vous permet de rester au courant et en liaison avec nous. C'est gratuit.

\_ Tchatcher, suivre l'actualité militante sur le forum de la CNT-AIT de Caen <http://cnt.ait.caen.free.fr/forum/>

\_ Ecouter et faire écouter des textes de la bibliothèque sonore libertaire (c'est également gratuit) : [AnarSonore.free.fr](http://AnarSonore.free.fr) L'enrichir en enregistrant vous-même de nouveaux textes (classiques, articles...) en français mais aussi dans toutes les autres langues.

\_ Diffuser *Anarchosyndicalisme !* Prenez contact avec le journal à notre adresse postale. Les conditions sont étudiées en fonction des possibilités de chacun.

\_ Diffuser le petit bulletin *Un autre futur*

(généralement quatre pages, du moins en ce moment). Il paraît habituellement en alternance avec *Anarchosyndicalisme !* dont il constitue une sorte de supplément gratuit. Il traite des sujets d'actualité sous une forme brève et dans un esprit anarchosyndicaliste. Il est destiné à une diffusion auprès d'un public non-militant c'est-à-dire un peu tout le monde : travailleurs, chômeurs, retraités, lycéens, étudiants... Vous pouvez contribuer à sa rédaction et à sa diffusion soit en le téléchargeant sur le site de Toulouse et en assurant une diffusion internet auprès de vos amis et relations, soit en le sortant sur une imprimante et en le photocopiant vous-même, soit en vous procurant auprès de nous les exemplaires nécessaires. Le numéro de mai-juin 2013 est

sorti et en cours de diffusion. «Solidarité de classe» joue le même rôle à Clermont-Ferrand.

\_ A propos de La Poste : La volonté de crever ce service public est telle que ses responsables le laissent péricliter. Un exemple : il suffit que le numéro de boîte à lettre ne soit pas indiqué dans un tout petit immeuble pour que votre journal nous soit retourné avec la mention «*boîte à lettre non identifiée*» et cela alors que vous l'avez reçu sans problème pendant de nombreuses années. Pensez donc à vérifier que notre étiquette comporte toutes les mentions utiles et faites nous parvenir toute les rectifications et précisions nécessaires. En cas de problème adressez-nous un mail à : [abonnement@cntait-toulouse.lautre.net](mailto:abonnement@cntait-toulouse.lautre.net)

## Réfléchir au soleil

Comme chaque année, nous organisons cet été un camping. C'est une occasion, dans un cadre bucolique, convivial quoique simple, collectif (repas du soir en commun) d'échanger tranquillement pendant une semaine tant sur des sujets de fond que d'actualité, de s'informer et de se former. Si vous êtes intéressés,

n'hésitez pas à contacter le journal. Nous avons choisi un terrain bon marché afin que les problèmes économiques ne soient un obstacle pour personne. De même pour les repas.

## Réunions débats

La CNT-AIT de Toulouse a organisé (30 mai, 1er juin) deux réunions débats.

La première autour du travail du sexe au Cratère, la seconde, avec un diaporama des plus intéressants sur la lutte des licenciés de Nataïs à la Chapelle. Débats très fructueux dans les deux cas. Une intervention sur Nataïs a également eu lieu à Montauban/

## Nous rencontrer

\_ Paris : [contact@cnt-ait-paris-nord.fr](mailto:contact@cnt-ait-paris-nord.fr)

\_ Clermont-Ferrand [cntait63@gmail.com](mailto:cntait63@gmail.com)  
2, Place Poly 63100 Clermont-Ferrand, permanence (avec bibliothèque gratuite) tous les samedi, 16h-19heures.

\_ CNT-AIT du Gard. Pour tout contact, s'adresser à la Bourse du travail d'Alès ou à l'Union régionale.

\_ Montauban : contact à la table de presse, les samedi, 10 h 15 à 12 h au marché du Jardin des plantes

\_ Toulouse : CNT-AIT, 7 rue St Rémésy 31000 (métro Carmes ou Salin). Permanence tous les samedi 17 à 19 h. Egalement aux Puces (place St Sernin) le dimanche en fin de matin. Tables de presses périodiques dans les quartiers (Bagatelle, Faourette, Mirail) et à l'université (UTM).

\_ Dans le Gers, *Anarcho-syndicalisme !* est diffusé par la librairie « Les petits papiers » rue Dessolés. Pour prendre contact avec la cnt-ait : [sia32@no-log.org](mailto:sia32@no-log.org)

\_ Quercy-Rouergue, prendre contact avec : [cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org](mailto:cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org)

\_ Autres départements de Midi-pyrénées : prendre contact avec le journal.

\_ Une «Initiative CNT-AIT» est en cours de constitution dans le Volvestre. ([cnt-ait-volvestre@ouva-ton.org](mailto:cnt-ait-volvestre@ouva-ton.org)) Toutes les personnes intéressées par cette démarche sont les bien venues.

\_ Perpignan: CNT-AIT, 9 rue Duchalmeau 66000. Permanences chaque samedi à partir de 15h.

\_ Caen : BP 2010, 14089 Caen Cédex. Table de presse chaque dimanche au marché, tous les mercredis sur le Campus 1 (sous la galerie vitrée).

\_ Lyon : Contact : Gé ou Rob, Librairie la Gryffe, 5 rue Sébastien Gryffe, 69007.

\_ Dans l'Yonne CNT-AIT : <http://gasycntait89.over-blog.com>

\_ Pour le département des Landes, mail : [interco.landes@free.fr](mailto:interco.landes@free.fr)

\_ Pour Monceau et sa région, on peut contacter l'Initiative : [cnt.ait71@gmail.com](mailto:cnt.ait71@gmail.com)

\_ Ailleurs : contactez le journal.



**ANARCHOSYNDICALISME !**

7, rue St Rémésy,  
31000 Toulouse.  
Tel : 05 61 52 86 48

**ABONNEZ-VOUS !**

Tarif normal : 10 euros  
Abonnement de soutien :  
20 euros ou plus  
Chèques à l'ordre de :  
**CDES**  
CCP 3 087 21 H Toulouse

**POUR SAVOIR SI VOUS ÊTES À JOUR  
DE VOTRE ABONNEMENT :**

Le numéro qui figure en bas de la bande-  
adresse est le dernier numéro compris  
dans votre abonnement. S'il est inférieur au  
numéro de publication qui figure sur la  
couverture, vous êtes en retard. N'hésitez  
pas à nous signaler toute erreur !

**POUR TOUT PROBLEME D'ABONNEMENT :**  
abonnement@cntaitoulouse.lautre.net**DIFFUSEZ ANARCHOSYNDICALISME !  
AUTOUR DE VOUS**

Pour recevoir des numéros de diffusion,  
prenez contact avec nous.

**Articles et infos en ligne :**

http://

liste.cnt-ait.info (liste de diffusion)  
cnt-ait.info (Paris-Nord, très complet)  
cnt.ait.caen.free.fr (Ouest, avec forum)  
cnt-ait-toulouse.fr (Sud, Midi-Pyrénées)  
sia32.lautre.net (Gers, Midi-Pyrénées)  
gasycntait89.over-blog.com (Est)  
anarsixtrois.unblog.fr/cnt-ait/ (Centre)

**Quelques adresses utiles :**

Paris-Nord :

contact@cnt-ait.info

Lille :

cnt.ait.lille@no-log.org

Caen :

cnt.ait.caen@free.fr

Puy-de-Dôme :

cntait63@gmail.com

Gers :

sia32@no-log.org

Toulouse :

contact@cntaitoulouse.lautre.net

Quercy :

cnt-ait-quercy-rouergue@mailoo.org

Ce journal est rédigé, mis en page, assemblé par  
des militants anarchosyndicalistes, salariés ou  
chômeurs. Il ne reçoit aucune subvention.

IMP SPE - 9 JUIN 2013

Directeur de la publication : Entremond

# TEMOIGNAGES

Cette série de témoignages vient en complément de l'article publié en pages 20 et 19 « Pénalisation et dépenalisation ».

L'interdiction du racolage se traduit par un harcèlement incessant des travailleuses du sexe. Si la loi prostituphobe qui sera examinée par le parlement cet automne devait passer, du harcèlement on passera à la persécution.

\_ Témoignage du 14/06/2012 : « J'étais en voiture avec un ami durant la journée, nous allions nous rendre dans une association pour faire une demande d'aide médicale d'Etat pour moi. Les policiers nous ont arrêtés. J'ai refusé de décliner mon identité car je ne voyais pas pourquoi j'avais été arrêtée, et je n'en peux plus d'être interpellée à tout bout de champ. Mon ami a expliqué les faits, qu'il n'était pas client mais qu'il connaissait mon activité. Le policier a refusé de nous croire, était très agressif et a crié " salope ! salope !" à plusieurs reprises. J'ai été embarquée au poste où j'ai passé plus de douze heures sans me voir notifier de garde à vue. »

\_ Témoignage du 14/06/2012, par l'ami en question : « Ils l'ont insultée car ils pensaient qu'elle ne comprenait pas le français. Les policiers m'ont enjoint de "foutre le camp" et ajouté "faut pas traîner avec ces filles, c'est un réseau mafieux" puis, devant mon insistance à rétablir la vérité, ils ont menacé d'appeler ma femme pour la convoquer au commissariat. Je leur ai dit qu'ils pouvaient le faire sans problème, ils ont alors laissé tomber... »

\_ Témoignage du 26/06/12 : « J'ai été arrêtée un soir, emmenée au commissariat où j'ai passé toute la nuit en garde à vue, puis envoyée à Cité le matin, où je suis restée toute la journée, avant d'être relâchée en fin d'après-midi. J'ai de nouveau été arrêtée le soir même, et ai subi exactement la même chose, de nouveau. »

\_ Témoignage du 31/07/2012 : Le simple fait d'avoir des préservatifs dans son sac peut aussi conduire à une garde à vue, car la police l'interprète comme du racolage.

\_ Témoignage du 28/08/2012 : Madame X raconte qu'elle subit des fouilles à chaque interpellation. Un policier a vérifié son soutien-gorge dans la rue.

\_ Témoignage du 14/06/2012 : Madame X explique qu'elle a été menottée à sa chaise au commissariat.

\_ D'autres témoignages semblent indiquer que le menottage est systématique durant les transferts vers le dépôt (témoignages 26/06/2012 et 28/08/2012). Les gardes à vue sont longues, entre douze et vingt-quatre heures. Si l'arrestation survient avant 17h, les femmes sont souvent relâchées dans la soirée. Si elle survient plus tard, elles passent la nuit au poste car elles ne sont pas interrogées durant la nuit.

Arrivées au commissariat, les femmes subissent une fouille du sac et une fouille au corps (donc « intime »). Elles doivent toujours retirer leur soutien-gorge. Celui-ci leur sera rendu à la sortie et elles doivent le remettre dans la rue. La plupart des témoins ont fait état d'une longue attente pour avoir le droit d'aller uriner. Elles en sont parfois réduites à uriner dans la cellule car les policiers refusent ou ignorent la demande d'accès aux toilettes (Témoignages du 14/06/2012 et du 26/06/2012).

\_ Témoignage du 31/07/2012 : « Je suis terrifiée à l'idée de me rendre dans le 12e arrondissement [arrondissement où elle a déjà été arrêtée], même pour voir des amies ou faire des courses. »

Ces témoignages sont tirés du rapport « Mission d'enquête : un harcèlement institutionnalisé. Les prostituées chinoises et le délit de racolage public », réalisé par la Commission citoyen-police-justice de la Ligue des droits de l'homme, du Syndicat de la magistrature et du Syndicat des avocats de France. Il ne porte que sur les prostituées chinoises à Paris. Il serait outrancièrement naïf de penser qu'il n'en est pas de même pour des prostituées d'autres origines ou d'autres lieux, même si les femmes chinoises ont été plus spécifiquement ciblées par l'Etat pour être harcelées.

**Cet article commence en page 20**

Eux que l'on recrute parmi les plus gros consommateurs d'alcool, se présentent comme de vertueux citoyens livrant une guerre sans merci à « la drogue »...

Des considérations sanitaires sont mises en avant contre le cannabis, mais la motivation de tous les anti (anti-cannabis, anti-prostituées, anti-gays) repose sur une seule base : la vieille morale judéo-chrétienne, patriarcale, oppressive. Si certains prennent la peine de voiler leurs pensées par un discours sur la « dignité de la femme » ou la « protection de l'enfance et de la jeunesse », d'autres sont plus directs : « *Tout ça, c'est sale* » disait récemment un de ces sinistres individus sur une radio. A ce niveau, on ne peut même plus parler de réflexion, c'est du réflexe conditionné, un réflexe parfois entretenu par des secteurs d'opinion qui auraient dû s'en débarrasser depuis belle lurette<sup>5</sup>.

**POURQUOI TANT DE HAINE ?**

Pourquoi tant de haine contre le cannabis, les prostituées, les gays ? Cette question mériterait de longs développements. Soulignons simplement que les pires « anti » sont en général des individus qui, lourdement travaillés par ces problématiques, refusent d'admettre leurs tendances à cause de leur fameuse morale. Refusant de s'accepter tels qu'ils sont, ils en viennent à transformer en haine l'objet de leur désir, à maudire ceux qui assument, transformant ainsi des pulsions tout à fait normales en violence et en perversion. C'est pourquoi il n'y a pire homophobe qu'un homosexuel refoulé. Il n'y a pire prostituphobe qu'un pervers. Il n'y a pire anticannabis qu'un alcoolique franchouillard. Et, sur le plan législatif, la haine se traduit par un seul mot : interdiction.

**DES CONSÉQUENCES GRAVISSIMES**

L'interdiction, la pénalisation, ont toujours et partout les mêmes conséquences. On le sait depuis au moins la prohibition de l'alcool aux USA.

Interdire, pénaliser, réprimer ne fait qu'amplifier le phénomène. La France, dont la législation contre le cannabis est la plus dure d'Europe, est en tête des pays consommateurs. La Suède qui

a adopté une loi pénalisant les clients des prostituées a vu exploser le tourisme sexuel de ses ressortissants (vers d'autres pays, vers des bateaux dans les eaux internationales). C'est devenu une sorte de sport national dont les autorités pudibondes de ce pays très clérical<sup>6</sup> se gardent bien de mesurer l'effet d'entraînement.

Pire : la prohibition est la meilleure alliée de toutes les mafias. C'est une évidence. Elle augmente la rentabilité (les tarifs sont plus élevés), elle impose une organisation sophistiquée. Quoi de mieux pour les maquereaux que la pénalisation du client ? Il faudra qu'ils payent plus cher, il faudra qu'ils aillent sur des bateaux, ou dans des hôtels à l'étranger (ou, si c'est interdit partout, dans des hôtels ultra-clandestins), et qui va posséder ces infrastructures, sinon les pires mafias ? L'interdiction, la pénalisation du client ne conduisent qu'à une chose : le renforcement du pouvoir des maquereaux. Quoi de mieux que l'interdiction du cannabis pour les dealers ? D'où pensez-vous que sorte l'essentiel de l'argent de la corruption ?

Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, l'interdiction permet à l'Etat de prendre un pouvoir grandissant sur les individus, de les harceler, de les opprimer. L'interdiction du cannabis fait peser sur la tête de tout jeune l'humiliation d'un contrôle n'importe où, n'importe quand. Elle permet à la police de le fouiller y compris en pleine rue. C'est un harcèlement insupportable mais légal. La pénalisation du client aura le même type de conséquences. Si elle était adoptée, la police aura un motif pour faire intrusion dans l'intimité de chacun sous prétexte de contrôler avec qui vous couchez. Pour les prostituées, les conséquences seront tragiques : tout homme en relation avec elles (dans une voiture, dans leur maison, dans un cabinet médical, un magasin, voire dans la rue...) pourra être suspecté d'être un client. De ce fait, elles ne pourront qu'être rejetées dans un isolement de plus en plus grand. C'est déjà largement le cas comme le montre le témoignage que vous pouvez lire dans l'encadré (p 18) et que je résume ici : une femme fichée comme prostituée par la police est en

voiture avec un homme. Les policiers arrêtent la voiture, l'accusent d'être un client. En fait, c'est un voisin qui accompagne cette prostituée étrangère pour une démarche administrative. Au lieu de pouvoir déposer son dossier avec son voisin, elle est conduite au commissariat pour une garde à vue. Si la loi de pénalisation du client était passée, le voisin serviable se serait retrouvé en prison. La vie des prostituées n'est déjà pas rose. Les prohibitionnistes vont la transformer en enfer.

**NOTRE PLACE DANS LE DEBAT**

Il est clair que, dans tout débat sociétal, notre place ne peut être que du côté de la liberté. Entendons-nous bien : pour nous, ces questions de société ne sont pas les seules. Nous savons qu'elles peuvent servir à faire diversion. Par ailleurs, dans ce journal - et c'est suffisamment rare en milieu libertaire pour être souligné-, nous avons fait une critique sévère de la drogue (en l'occurrence, l'alcool, mais la critique a une portée générale) et de ses effets contre-productifs en milieu militant<sup>7</sup>. Toujours dans ce journal, nous nous battons, numéro après numéro, contre toute forme d'exploitation. Ce sont justement ces prises de position, ces combats permanents qui nous donnent la force et la légitimité pour écrire ce que nous écrivons : les atteintes portées à la liberté des consommateurs de cannabis, les attaques contre les prostituées (et, encore plus, quand elles ont la perversité d'interdire en pratique ce qu'elles autorisent en principe) sont totalement inacceptables.

- \_1.- La simple consommation de cannabis (sans seuil : même une simple bouffée) est actuellement passible d'un an de prison et de 3 750 euros d'amende !
- \_2.- Le racolage, même passif, est puni de 3 750 euros d'amende et de deux mois de prison.
- \_3.- Voir l'encadré p 18.
- \_4.- L'OMS n'a « déclassifié » l'homosexualité en la retirant de la liste des maladies mentales pour tous les pays qu'en 1992.
- \_5.- Ainsi, le groupe « Alternative libertaire » est-il à la tête de la croisade prostituphobe. D'ici à ce que Frigide Barjot fasse un front commun avec eux, il n'y a pas loin, vu le niveau de réflexion...
- \_6.- La séparation de l'Eglise et de l'Etat n'a commencé en Suède qu'aux débuts des années 2 000 !
- \_7.- « Boire ou militer, il faut choisir ».



## PENALISATION ou DEPENALISATION ?

**A** lors que l'agitation contre le mariage gay va fondre comme neige au soleil dans les semaines qui viennent, deux autres questions sociétales commencent à refaire surface : celle du cannabis et celle de la prostitution. Quoi de commun ? Tant de choses ! Prohibitionnisme, morale, répression, focalisation médiatique... tout cela est fort semblable.

### UN POINT RAPIDE DE LA SITUATION

En principe, la prostitution est actuellement légale en France alors que pour le cannabis, tout (consommation, transport, culture, possession...) est interdit et passible de lourdes peines\*1.

La réalité n'est pas si simple, car dans la « vraie vie », la notion de légalité est à géométrie très variable. Depuis la loi abolitionniste de Sarkozy\*2, le racolage, même passif, est interdit, ce qui permet de harceler les prostituées\*3 alors qu'en ce qui concerne la consommation du cannabis, une certaine tolérance a fini par s'imposer. L'échec de la politique prohibitionniste conduite depuis 1971 est en effet énorme et les consommateurs de cannabis sont devenus tellement nombreux qu'à moins de transformer le pays en prison, il est impossible d'appliquer la loi.

Les débats qui s'enclenchent tourneront autour d'évolutions (ou de régressions) législatives. Décryptage.

Dans toute société, les idées, les attitudes et les comportements évoluent, plus ou moins vite, parfois sans cohérence. Cette évolution est le résultat des batailles idéologiques qui traversent tout groupe humain.

En France, il y a à peine quelques dizaines d'années, une personne pouvait être expédiée directement en psychiatrie ou en prison pour simple fait d'homosexualité\*4.

Aujourd'hui, il reste de sinistres individus qui affichent ouvertement leur homophobie, mais ils sont devenus une minorité. L'homophobie n'a pas disparu pour autant. Elle a certes régressé mais surtout l'évolution socié-

tale oblige les homophobes actuels à camoufler leur attitude. Les plus malins d'entre eux en sont venus à dire qu'ils n'avaient rien contre les gays (et même qu'ils les trouvaient sympathiques...) mais qu'ils manifestaient contre l'adoption par les gays ou contre la procréation médicalement assistée... Bien naïf qui s'y laisserait prendre. La vérité, c'est que les manifestants contre le mariage gay sont avant tout des homophobes.

Il en va de même pour les prostituées. Du fait de l'évolution sociétale, ils sont maintenant dans l'impossibilité d'attaquer de front les prostituées, ce dont ils ne se privaient pas quelques dizaines d'années plus tôt. Ils camouflent donc leur prostituphobie en affirmant qu'ils n'ont rien contre les prostituées. Mais ils réclament la pénalisation des usagers. Bel exemple de perversité intellectuelle et politique.

Les anticannabis de leur côté biaisent le débat de façon assez voisine.

**"IL N'Y A PIRE HOMOPHOBES QU'UN HOMOSEXUEL REFOULÉ. IL N'Y A PIRE PROSTITUPHOBES QU'UN PERVERS"**

Suite page 19